✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 15 FEVRIER 1950 — No 14

OBSERVATOIRE

Le choc des idées

Depuis quelques semaines, nous avons reçu de nos lecteurs un bon nombre de lettres avec prière de publier. Quelques-unes contenaient de pacifiques mises au point, d'autres, des opinions personnelles qui ont pu paraître belliqueuses aux âmes prises de scrupule ou de crainte excessive. Notre poste de radio en reçoit par centaines qui vont du grave au doux, du léger au sévère, mais elles ne sont pas destinées à la publication.

Nous avons cru que ces lettres méritaient beaucoup mieux que le dédain. Nous les avons donc fait paraître sous la rubrique "Tribune Libre". Une note liminaire indique clairement; pour ceux du moins qui savent lire, qu'elles n'engagent pas la responsabilité du journal. Les auteurs doivent faire connaître leur nom et leur adresse à la rédaction, mais ils peuvent signer leur lettre d'un pseudonyme de leur fantaisie. C'est là une pratique admise depuis longtemps et largement répandue dans le journalisme. Une personne qui se présente elle-même au grand public sous un pseudonyme, devrait être la dernière à s'en formaliser.

Aurions-nous dû jeter ces lettres au panier parce qu'elles contiennent certaines critiques très franches? Non, car elles ne s'attaquent pas aux personnes, mais à des oeuvres: programmes de radio, magazines illustrés, musique, chant et articles de la Survivance. Dans leur ensemble **d'ailleurs, elles font la part plus** large à la louange qu'au blâme. Plusieurs expriment des idées qui forcent à la réflexion. Nous ne connaissons sur terre que deux classes de personnes qui craignent la critique plus que le diable: celles qui s'imaginent avoir dépassé les sommets du progrès et de la perfection, et celles qui se croient incorrigibles.

Comme l'écrit Montaigne, il est bon de se frotter la cervelle à celle des autres. C'est un bon moyen de s'instruire, d'éprouver ses idées et d'avoir du plaisir. Voilà pourquoi, dussions-nous en recevoir encore quelques bêtises qui d'ailleurs nous enchantent, nous laissons la "Tribune Libre" ouverte à nos lecteurs.

Honni soit qui mal y pense!

* * *

Pas de faux provincialisme

La liberté dont jouissent nos lecteurs, nous en userons nous-même.

Quelqu'un a exprimé devant nous le souhait que presque tous nos programmes de radio soient réalisés bientôt chez nous, dans notre province. Le même souci, avec plus de modération cependant, s'exprime dans une lettre que nous publions aujourd'hui.

A ce point de vue, tout le monde est à même de constater les progrès accomplis depuis un mois et demi. Plusieurs programmes déjà sont du cru franco-albertain. Il suffit de les entendre pour juger de leur valeur. Il faudra, certes, continuer en ce sens afin d'utiliser et de développer les talents qui ne manquent pas parmi nous.

Est-ce à dire que nous devons penser à ne vivre plus, un jour, que de notre terroir? A notre avis, ce serait un rêve dangereux. Il nous parait un peu étrange à un moment où l'on parle beaucoup d'échanges culturels entre les dix provinces et même entre les pays.

Disons-le franchement. Nous ne sommes pas encore en état de réaliser sur place certains programmes de haute qualité qui nous viennent actuellement d'ailleurs. L'expérience de l'écriture et de l'art radiophonique nous manque. Nous devons nous y exercer, mais pour préparer les succès futurs, il faut savoir écouter **les maîtres.**

Nous pensons, d'autre part, que dans les domaines si divers de notre culture catholique et française, nous aurons toujours grand profit à garder des contacts très étroits avec la province de Québec et à accepter librement de la France ce qu'elle a de meilleur. Comme le dit M. Georges Bugnet, il y a là-bas de l'excellent que nous trouvons difficilement ailleurs. Il faudrait le mieux connaître.

Un provincialisme trop étroit, loin de favoriser notre développement, ne contribuerait qu'à lui nuire. Il deviendrait vite pour nous un appauvrissement.

Enrichissons-nous, au contraire, de tout ce qui convient à notre caractère, nos traditions, nos moeurs, nos convictions et nos espérances les plus profondes.

S. P.

Les députés pourront se faire entendre

Ottawa. — Le gouvernement fera installer des hauts-parleurs et microphones dans la Chambre des communes, a révélé le sous-ministre des Travaux publics **M. W. P. Harrell.**

On ne croit pas que l'installation soit terminée avant la session du printemps de 1951.

Il y aura un microphone sur le bureau de chaque **député ainsi** que devant le président et le greffier de la Chambre.

La politique internationale

Lutte entre les anciens alliés pour l'occupation de Berlin

par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Les Russes ont démontré qu'ils savent quand un bluff commence à être trop dangereux.

Après avoir élevé le chef de police de l'est de Berlin sur un piédestal, ils l'ont laissé tomber brusquement. Après tout, les communistes, comme ce chef de police, sont destinés à finir ainsi lorsque le bluff ne produit pas l'effet attendu.

Cette fois, le chef de police communiste avait manifesté son intention de s'emparer de toute la ville de Berlin à l'occasion d'une grande manifestation, le 28 mai, à laquelle devaient prendre part environ 500,000 jeunes communistes. Le maire du secteur occidental de Berlin a répondu qu'il était prêt à faire face à cette manoeuvre et à la faire échouer. La police occidentale avait même annoncé son intention dene pas laisser entrer les jeunes communistes dans la ville. Le commandant américain, le général Taylor, a appuyé l'attitude de la police de l'ouest de Berlin. Le général Taylor a fait remarquer qu'aussi longtemps que les Russes refuseront de permettre des manifestations anticommunistes dans la zone d'occupation soviétique, il serait ridicule pour les communistes de songer à organiser des manifestations en zone occidentale.

Les socialistes allemands avaient averti que les Russes et les communistes **d'Allemagne voulaient profiter du festival du 28 mai pour entreprendre une marche sur Berlin et s'emparer de la ville en permanence. Ils voulaient imiter la** marche sur Rome entreprise par Mussolini.

D'ailleurs, le blocus des routes de Berlin était considéré comme les préliminaires de la marche sur Berlin. Le chef de police communiste avait tenté ses vantardises pour se rendre compte jusqu'à quel point les puissances occidentales étaient prêtes à défendre Berlin.

Le plus étonnant, c'est que les Russes puissent encore entretenir des doutes à ce sujet. Le pont aérien, cette gigantesque entreprise de l'aviation qui a permis de ravitailler par avion la population de Berlin pendant plusieurs mois, aurait dû leur ouvrir les yeux.

En dépit de cette preuve éclatante, les Russes persistent à croire que les Alliés finiront par se persuader que Berlin ne vaut pas les sacrifices que sa défense représente. Ils espèrent toujours pouvoir établir le communisme dans toute la ville.

Ils viennent d'avoir une réponse à cela. Lorsque le plan communiste fut connu, toutes les forces américaines en Allemagne furent mises en état d'alerte en prévision d'une situation d'urgence qui aurait pu se produire. Le général Taylor n'a pas caché que si les communistes veulent manifester dans le secteur ouest de Berlin, ils devront faire face aux tanks et aux baïonnettes américains et à la police allemande. De plus, l'aviation s'est entraînée au transport de troupes à Berlin au cas où les défenseurs de la ville auraient eu besoin de renforts. Les troupes aéroportées se sont entraînées à sauter en parachute avec tout leur équipement militaire, prêtes à livrer bataille.

On avait aussi fait des préparatifs pour l'évacuation des femmes et des enfants de l'ouest de Berlin au cas où le combat se serait prolongé. Et, évidemment, on était prêt à reprendre immédiatement le pont aérien.

Et si les Russes avaient encore des doutes, ils ont dû voir plus clair lorsque le secrétaire d'Etat américain, M. Dean Acheson, a déclaré mercredi dernier qu'à l'avenir les Etats-Unis appliqueront une politique de fermeté dans leurs relations **avec l'URSS.**

Devant cette fermeté, les Russes ont modifié leur attitude et ce fut le chef de police communiste de Berlin qui a servi de bouc émissaire. On l'a laissé tomber.

Plus dangereux que toutes les bombes

Cornwall, Ontario. — Dans une conférence au Canadian Women's Club, M. Robert Keyserlingk, rédacteur de **Ensign, a affirmé que le plus grand** danger qui menace notre liberté et notre civilisation, ce ne sont pas les desseins d'agression de Moscou, ni les effets des nouvelles bombes, mais la faiblesse morale dont nous ne donnons que trop de preuves.

"S'il est prudent et même nécessaire, de fabriquer les armes les plus modernes, leur pouvoir de défense ne surpassera jamais les forces d'énergie morale de ceux qui les détiennent. S'il nous arrivait d'appuyer davantage notre confiance sur l'efficacité des armements, plutôt que sur les valeurs morales, nous risquons de nous trouver dans le même désarroi que la France, matériellement équipée, mais dépourvue de ce qui peut mettre en déroute les manoeuvres sournoises d'un ennemi, plus puissant que nous ne l'imaginons.

"A quoi nous servirait-il de vouloir construire de nouvelles armes, si nous ne cherchons pas à mettre en usage (?) celles dont nous disposons déjà? Cherchons-nous seulement à utiliser l'efficacité de nos lois envers ces criminels contre l'humanité entière, que sont les communistes, dans toute la mesure où il est permis de faire usage des lois pour la protection de la société? N'est-il pas plus pressant de dénoncer les ravages des communistes qui s'infiltrent davantage chaque jour parmi nous, et qui conspireront leurs crimes avant que ne servent ou nous protègent des armes dont il serait vain, alors, de faire usage?

"Le poison versé peu à peu dans l'esprit de nos enfants, par l'étalage du crime et de la pornographie, qui continuent à figurer sur tous les kiosques de journaux ou de livres, autant d'éléments qui affaiblissent l'autorité des parents et l'influence de l'école. L'installation du mal au coeur de nos organisations internationales, est un danger infiniment plus grave que celui que les possibilités de destruction de la Guerre A ou de la Guerre H.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme Imelda Lessard,
New-Westminster, C.C.

Ernest Gosselin,
Guy, Alta.

J.-M. Thibault,
St-Basile, P.Q.

Mme Edmond Boily,
Chicoutimi, P.Q.

Chacun de ces gagnants recevra un joli chapelet (valeur de $0.75).

L'attrait des grands sanctuaires

D'après les statistiques publiées récemment, les grands sanctuaires de la province de Québec continuent d'être un attrait puissant auprès des voyageurs.

A Sainte-Anne-de-Beaupré, les Pères Rédemptoristes, gardiens du sanctuaire, rapportent que 1,037,505 personnes ont visité l'imposante basilique dédiée à sainte Anne. Depuis le début des pèlerinages à Beaupré, en 1658, le nombre des pèlerins a été de plus de 15 millions, et celui des simples visiteurs, 6 millions.

Au Cap-de-la-Madeleine, le sanctuaire du Très Saint Rosaire a reçu 423,500 pèlerins.

Nous n'avons pas encore de chiffre officiel pour l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal, **mais il y a bien des années** que ce sanctuaire reçoit annuellement plus d'un **million de pèlerins.**

En tenant compte des pèlerinages qui vont à Rigaud, au Lac Bouchette, à Beauvoir et ailleurs, il n'est pas exagéré de dire que les grands sanctuaires du Québec sont fréquentés annuellement par trois **millions de personnes.**

Aide spirituelle aux émigrés italiens

Cité du Vatican. — La Congrégation consistoriale a divisé en trois groupes, ayant chacun à sa tête un directeur, les missionnaires italiens chargés de l'assistance spirituelle aux émigrés italiens en Europe, cela en vue de mieux coordonner l'action de ces **ecclésiastiques.**

Le premier groupe comprend les missionnaires italiens en France, Algérie et **Luxembourg, le deuxième** les missionnaires exerçant leur apostolat en Belgique, en Hollande et en Suède, le troisième, les missionnaires détachés en Suisse.

Au cours de l'année écoulée, le nombre des prêtres envoyés à l'étranger pour l'assistance aux émigrés s'est élevé à 73, dont 22 sont partis aux Etats-Unis, 12 au Brésil, 6 en **Argentine,** 4 en France, 2 en Belgique et **un au Canada.**

Succès du cercle Molière

Winnipeg. — Le Cercle Molière a remporté tous les premiers prix, mercredi soir, dans les finales du Manitoba au Festival régional d'art dramatique.

Le juge, M. Maxwell Wray, déclara que "L'Avare" était la meilleure pièce du Festival et choisit M. Louis Souchon comme le meilleur acteur et Mlle Raymonde Marchand comme la meilleure actrice. Tous deux jouaient dans "L'Avare".

Mlle Pauline Boutal dirigeait la pièce.

Chronique fédérale

Enquête sur le séjour de l'espion Fuchs au Canada — Retour de M. Pearson

Par la British United Press

Depuis quelques jours, le gouvernement canadien a tourné son attention surtout vers la scène internationale.

Les événements se sont succédé rapidement et les experts du ministère des Affaires extérieures ont dû déployer beaucoup d'efforts pour les suivre. Il arrivait souvent de voir de la lumière à des heures très avancées de la nuit dans les bureaux du **ministère.**

Voici les principaux événements: le départ de deux fonctionnaires du service diplomatique de **Tchécoslovaquie;** le retour du ministre Pearson après une tournée de six semaines en Asie; les incidents qui se greffaient à l'affaire de l'espion anglais **Fuchs.**

Prenons d'abord cette dernière affaire, la plus sensationnelle.

L'espion Fuchs

On a appris que le savant accusé d'espionnage avait été interné au Canada durant la guerre avec d'autres savants britanniques d'origine allemande. Par la suite il a été exonéré de tout soupçon et il fut renvoyé en Angleterre où il a poursuivi ses travaux scientifiques et s'est livré à l'espionnage au service de la Russie.

Les observateurs se sont alors demandé s'il avait connu quelques secrets atomiques au Canada, s'il avait été à Chalk River où se poursuivent les recherches atomiques, si son nom avait été mêlé à l'enquête sur l'espionnage soviétique révélé par Igor Gouzenko, en 1946.

Des autorités en matière nucléaire affirment que Fuchs n'a jamais visité Chalk River et qu'il n'a jamais participé aux recherches atomiques au Canada.

De plus, les experts du ministère des Affaires extérieures ont fouillé minutieusement tous les documents se rapportant à l'enquête sur l'espionnage soviétique. Après de longues recherches, ils ont annoncé officiellement que rien n'indiquait que l'espion britannique avait été mêlé au réseau d'espions dénoncés par Igor Gouzenko.

Départ de deux Tchèques

Les fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures ont aussi connu d'autres causes d'anxiété, notamment lorsque le bruit a couru à Ottawa que les deux Tchèques expulsés du pays refusaient de se soumettre à l'ordre du gouvernement canadien et resteraient au pays. Leur délai pour quitter la terre canadienne expirait mercredi soir et, mardi soir, les deux billets qui avaient été réservés pour eux à bord d'un avion transatlantique étaient cancellés.

Les fonctionnaires commencèrent à se demander quelle tournure prendrait l'affaire. Ils ne savaient pas quelle procédure il conviendrait de prendre si les deux Tchèques refusaient de partir dans le délai fixé.

Ils discutaient encore sans doute cette possibilité lorsque les deux hommes ont pris l'avion à Montréal dans la matinée de mercredi. Ils étaient à peine partis cependant que la légation tchèque à Ottawa remettait une note de protestation au gouvernement canadien contre l'expulsion de ces deux fonctionnaires.

On se souvient sans doute que le gouvernement fédéral avait ordonné l'expulsion des deux Tchèques en guise de représailles parce que deux fonctionnaires canadiens avaient auparavant été chassés de Prague par le régime communiste qui les avait faussement accusés d'espionnage.

Déclarations de Pearson

A son arrivée à Ottawa, après un voyage de 38 jours en Asie, l'hon. M. Pearson a déclaré qu'il avait été surpris de voir toutes les possibilités commerciales pour le Canada en Asie.

Dans une entrevue qu'il a accordée aux journalistes, M. Pearson a déclaré que le Canada désire la conclusion prochaine d'un traité de paix pour le Japon, tout en faisant remarquer que les difficultés sont nombreuses et que les Alliés ne doivent pas prendre de décisions trop rapides.

Il a aussi révélé que le problème de la reconnaissance du régime communiste en Chine serait soumis au cabinet cette semaine.

Enfin, M. Pearson a exprimé l'avis que l'Asie est devenue le centre de gravité des affaires mondiales. Et il a souligné que le Canada devra songer aux mesures à prendre pour enrayer la diffusion du communisme dans cette partie du monde.

Congrès des éducateurs bilingues du district Saint-Paul-Bonnyville

M. Howe chez le pape

Cité du Vatican. — Le pape a reçu M. C. D. Howe, ministre canadien du Commerce, qui était accompagné de sa femme. Pie XII a remis à son visiteur une médaille d'argent de son pontificat, en l'accompagnant d'une bénédiction spéciale.

Tourisme domestique en Grande-Bretagne

Londres. — Environ 20 millions de travailleurs anglais jouissent maintenant de vacances payées, ce qui a produit une révolution dans l'industrie du tourisme domestique. C'est ce qu'a fait connaître le président du Board of Trade, M. Harold Wilson.

M. Wilson a également annoncé qu'on établit une nouvelle agence de voyages en Grande-Bretagne, grâce à la fusion du Conseil du tourisme et des loisirs avec la Travel Association. Le nouvel organisme portera le nom de Travel and Holiday Association et il fonctionnera sous la direction de sir Alexander Maxwell.

Danger de sabotage dans une autre guerre

Calgary. — Dans une nouvelle guerre, le Canada sera plus exposé que jamais au sabotage, a déclaré le ministre de la Justice, M. Garson.

"Avec ce que nous savons de l'idéologie et des méthodes communistes, si nous devions connaître une autre guerre le danger de sabotage serait encore plus grand que dans les guerres antérieures.

"Nous n'avons qu'à penser au nombre de ceux qui parmi nous sont hostiles à nos libres institutions et à notre système de gouvernement pour comprendre le danger auquel nous serons exposés en cas de guerre."

Le ministre a dit que le problème d'empêcher nos ennemis éventuels de s'emparer de nos secrets "nous préoccupe constamment".

Stocks donnés à des oeuvres de charité

Washington. — Le gouvernement des Etats-Unis a décidé de faire un don gratuit à des oeuvres de charité des stocks excédentaires d'oeufs et de lait en poudre qu'il possède du fait de la politique de soutien des prix.

Les stocks sont évalués à environ $115,000,000 et comprennent 36,000 tonnes de poudre d'oeufs achetées en 1948 et 84,000 tonnes de lait en poudre achetées en 1949.

Les stocks sont à la disposition des oeuvres de charité qui devront se charger d'en effectuer le transport.

Conférence mondiale du désarmement

Washington. — Le sénateur démocrate Millard Tydings, président de la commission des services armés du Sénat, a déposé une résolution qui demande au président Truman de convoquer une conférence mondiale du désarmement.

Assez de vivres pour nourrir le monde

Washington. — Le secrétariat de l'Agriculture dit que le problème de la faim dans le monde n'est plus une question de production, mais de distribution. Le secrétariat a fait cette déclaration dans son rapport annuel sur la situation de l'alimentation dans le monde.

Il a dit que les peuples affamés mangent mieux qu'en tout autre temps depuis la guerre, leur régime est encore inférieur aux niveaux d'avant-guerre. La raison est que la production mondiale des vivres ne s'est accrue que de deux à trois pour 100 sur celle d'avant-guerre, tandis que la population a augmenté de plus de 10 pour 100. "Le principal problème aujourd'hui" ajoute le rapport, "consiste à distribuer les surplus des nations productrices de vivres, comme les Etats-Unis, dans des pays sous-alimentés, comme l'Inde, qui ont besoin d'aliments, mais manquent de dollars pour les acheter. Ce problème prend une importance tragique quand on considère qu'il y a aux Etats-Unis accumulation d'énormes surplus de vivres, alors que des peuples n'ont pas assez à manger ailleurs". Le secrétariat s'attend à ce que la production des aliments s'accroisse au cours de 1950, si les précisions sont justes.

L'enseignement de la religion à l'école et la préparation du festival français

Présence de Son Excellence Mgr Maurice Baudoux

Ce n'est pas en lâchant, mais en tenant, que nous assurerons notre survivance.

Malgré la mauvaise température, l'immense majorité des éducateurs bilingues de la région Saint-Paul-Bonnyville firent les sacrifices nécessaires pour prendre une part très active à leur congrès du 11 février dernier. Grâce à leur générosité et au patronage de l'Immaculée dont c'était la fête, le succès de la réunion dépassa les espoirs même des optimistes.

La journée se déroula sous la présidence active et stimulante de M. Roger Motut. En outre, par sa présence paternelle, Son Excellence Mgr M. Baudoux ne cessa de prodiguer sa collaboration la plus réconfortante et lumineuse.

Le travail de la matinée fut d'une intensité peu commune. Répartis en commissions particulières, les éducateurs partagèrent la masse d'observations et de problèmes nés de leur expérience avec le programme de cette année, pour chaque grade. On sentit vite comme les professeurs étaient venus bien préparés au congrès. Les suggestions pratiques abondèrent, tellement qu'on en rédigera le rapport complet, détaillé, pour le soumettre à l'attention de l'exécutif de l'A. E.B.A.

Forum sur l'enseignement de la religion

La réunion plénière de l'après-midi commença par un forum général sur l'enseignement religieux. Son Excellence Mgr Baudoux voulut bien diriger lui-même ce forum. L'échange des opinions suscita des réponses très heureuses en plusieurs cas, la question des formules, par exemple, de leur mot à mot dans la mémorisation des commandements, des prières, etc. Le catéchisme de Baltimore, adopté l'an passé, présente des formules neuves. Les parents, ne les connaissant pas, ne peuvent guère aider leurs enfants, sans avoir à se remettre eux-mêmes à l'étude du catéchisme. M. R. Motut signala que cette obligation profitera beaucoup aux parents. Par ailleurs, la nouveauté de la formule brise la routine et force à remarquer le sens vital des textes. Plusieurs professeurs demandent: quelles formules devons-nous faire apprendre alors? Mgr Baudoux résume les réponses et précise ainsi: l'apparition de nouvelles formules dans l'Eglise n'a pas de quoi nous étonner. Car l'Eglise ne tient pas à la formule pour elle-même. Elle n'hésite donc pas à les changer pour le bien des âmes. Il arrive alors une période pénible, celle de la transition, qu'il faut passer en utilisant les vieilles formules pour faire comprendre les nouvelles. D'autre part, même les formules nouvelles ne sont pas absolument satisfaisantes, poursuit Monseigneur. Celles des commandements sont encore trop négatives. Nous ferions des chrétiens plus solides si nous remplacions les "Ne fais pas ceci, cela" par "fais donc quelque chose enfin pour Dieu."

Des professeurs observent alors que l'édition française du catéchisme de Baltimore est trop difficile pour les grades 3 et 4. On trouve l'anglaise plus aisée. Mais après comparaison des deux textes, on découvre le même vocabulaire dans les deux éditions: culte suprême et supreme worship, dans le premier commandement, par exemple. Si donc les élèves semblent comprendre mieux la deuxième que la première, c'est tout simplement une autre preuve qu'ils savent leur langue maternelle moins que l'anglaise, d'où l'urgence de nos efforts de survivance.

Mgr Baudoux: Avez-vous des suggestions pour résoudre ce problème du vocabulaire?

Père Saint-Arnaud: Aux cours d'été, l'an passé, nous avions prié les professeurs de noter eux-mêmes quelles formules, quels mots les élèves finissent par comprendre. Ce serait une excellente manière de préparer un vocabulaire à la portée des élèves, au fur et à mesure des expériences avec eux.

Une institutrice: Nous le faisons déjà, mais le vocabulaire du manuel ne s'en trouve pas expliqué pour autant.

Père Saint-Arnaud: Le plus important, dans l'enseignement, n'est pas la formule du livre, mais bien celle qui suggère à l'élève l'attitude personnelle conforme à la doctrine. Celles qui ont lu le précieux volume de Mme Lubienski de Lenval "Education du sens religieux" ont pu voir comment elle faisait ainsi comprendre aux jeunes des vérités même très hautes, comme la présence de Dieu par exemple.

Une institutrice: Les élèves finissent par comprendre le vocabulaire du manuel, mais il leur faut tellement de temps, qu'on ne peut couvrir la matière du programme.

Une autre: Les examens en tiennent compte. Leur facilité permet de passer, même quand on n'a pu tout voir. Il suffit d'avoir bien étudié les parties vues.

Mgr Baudoux: Il faudra continuer de penser aux solutions possibles à ce problème. Une autre difficulté le complique: celle du manque de temps. Dans une lettre, un professeur le montre, calculs à l'appui. En voici la substance: "En comptant les dérangements dûs aux circonstances, en additionnant le temps des classes où l'on ne suit pas le programme (celles données par les pasteurs de la paroisse, par exemple), on constate qu'il reste à peine 50 jours pour tout le programme de catéchisme et d'histoire sainte du premier semestre." Mgr ajoute: que répondent les gens d'Edmonton à ce problème.

Père Berthold: Je répondrai trois choses:

1.—Nous recevons souvent cette plainte d'un programme trop chargé. Mais très souvent aussi, la surcharge tient plus à des circonstances locales qu'au programme. Comme vous le comprenez bien, l'on ne peut faire un programme général qui vaille seulement pour ces circonstances. Moins on enseignera de catéchisme et moins les générations futures en sauront. La tâche de leur en enseigner serait de plus en plus difficile, par conséquent, vu l'insuffisance croissante de leur préparation.

2.—Les prêtres ne pourraient-ils pas, au moins, faire porter leurs classes de catéchisme sur le programme de l'année? D'après les calculs de la lettre lue, cette attitude économiserait beaucoup de temps...

Mgr Baudoux: Si vous ne pouviez compter là-dessus, que proposeriez-vous, alors?

Père Berthold: La solution principale de notre problème se trouve certainement dans le perfectionnement de notre pédagogie religieuse. La méthode a toujours sauvé beaucoup de temps. De plus, nous sommes dans une transition nécessairement pénible. Plus nous enseignerons ce programme, encore assez nouveau, plus nous saurons comment le donner aux élèves. Quand nous en aurons eu une expérience suffisante, nous pourrons vraiment y apporter des modifications pratiques, efficaces et sages.

Responsabilités des éducateurs

En terminant ce forum, Son Excellence rappelle toute la responsabilité des professeurs dans la vie spirituelle des élèves. Pour n'y pas manquer, dit-il, servons-nous des moyens si puissants de l'Action catholique et de la Croisade. L'enseignement religieux, c'est d'abord un entraînement à la vie chrétienne, à l'attitude personnelle. Il faut absolument former nos jeunes à penser aux problèmes des âmes qui les entourent, aux besoins de l'Eglise dans le monde. Prendre quelques classes pour donner cet entraînement n'est donc pas aller contre le programme. Il serait dans l'ordre aussi qu'il y ait, toutes les deux semaines au moins, une brève réunion de professeurs où l'on se mette à la page en Action catholique. Je vous félicite de votre dévouement pour l'enseignement de la religion. Vous le faites parce que vous êtes mandatés par votre évêque. Pour l'amour de Dieu, ne négligez pas cet aspect de votre mission éducatrice. En vous y préparant le mieux possible, vous deviendrez capables d'apprendre aux jeunes l'attitude de religieuse personnelle dont ils ont tant besoin.

Visiteurs d'Edmonton

Après un merci chaleureux pour Son Excellence, M. le président souhaite la bienvenue aux visiteurs d'Edmonton: M. M. Lavallée, président de l'A.E.B.A., les RR. PP. Berthold, o.f.m., visiteur de nos écoles, et Saint-Arnaud, o.m.i., vice-président de l'A.E.B.A. M. Motut dit combien les professeurs apprécient la générosité de ces visiteurs qui voulurent, malgré la distance et de lourds sacrifices, participer au congrès.

M. Maurice Lavallée réaffirme la joie des visiteurs de faire les sacrifices nécessaires pour montrer combien la cause de notre survivance en vaut la peine et prouver leur intérêt profond pour les valeureux professeurs de la région Saint-Paul-Bonnyville.

Festival français

Vient ensuite la discussion du prochain festival de la région. Pour y participer librement, M. R. Motut passe la présidence à M. Paul Dutoau. La pre-

(Suite à la page 8)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 15 FEVRIER 1950

Préparation au mariage

Les derniers courriers de Legal nous apportaient une bonne nouvelle dont nous voudriens faire ressortir l'importance.

Les jeunes de l'Action catholique ont organisé un cours de préparation au mariage que suivent une quarantaine d'entre eux avec un "enthousiasme toujours grandissant".

A Edmonton, grâce à l'initiative du curé de Saint-Joachim, un cours semblable existe depuis deux ans. Des témoignages personnels nous assurent qu'il fait un grand bien.

Il en est de même, croyons-nous, dans certaines paroisses de la Rivière-la-Paix.

Partout où ils ont été donnés et suivis sérieusement, les "cours de préparation au mariage", distribués par le Centre catholique de l'université d'Ottawa et qui se répandent de plus en plus non seulement chez nous, mais aussi aux Etats-Unis et même en Angleterre, ont été pour les jeunes le contrepoison des fausses doctrines qui ravalent, d'une façon diabolique, la dignité du mariage chrétien.

* * *

Dans son encyclique "Casti Connubii", Sa Sainteté Pie XI pouvait écrire que nous assistons de nos jours à un véritable assaut contre le mariage tel qu'il a été institué par Dieu et élevé par le Christ à la hauteur d'un sacrement.

Représentations théâtrales. films, journaux, romans, magazines, livres soi-disant scientifiques, exaltent le divorce, l'adultère et les vices les plus honteux, ou les représentent sous de telles couleurs qu'ils paraissent innocentes de toute faute et de toute infamie. On va jusqu'à confondre les liens sacrés et indissolubles du mariage avec les "rapports qu'ont entre eux les animaux sous la seule impulsion d'un aveugle instinct naturel où il n'y a ni raison, ni volonté délibérée" ou avec "ces unions instables, réalisées en dehors de tout lien véritable et honnête des volontés et qui n'engendrent aucun droit à vivre en commun."

Il ne sufiit pas de dénoncer ces erreurs qui s'insinuent, dit encore Pie XI, "dans toutes les catégories d'hommes, riches et pauvres, ouvriers et maitres, savants et ignorants, célibataires et personnes mariées, croyants et impies, adultes et jeunes gens. A ces derniers surtout, comme à des proies plus faciles à prendre, les pires embûches sont dressées."

* * *

C'est d'abord en les instruisant sérieusement de la véritable nature du mariage, de ses fins qui sont la procréation des enfants pour la terre et pour le ciel, l'aide mutuelle et l'entretien de l'amour réciproque, qu'on pourra protéger les jeunes gens contre les erreurs, subtiles ou grossières, qui sont l'une des grandes plaies de notre monde moderne.

Il ne faut pas craindre de leur montrer toute la grandeur de la charité conjugale et de ses devoirs. Elle contient un idéal qui est propre à exercer sur leur générosité un puissant attrait et sur leur vie future une influence décisive.

Le pape Pie XII en a exposé les grandes lignes dans l'encyclique que nous venons de citer. La charité conjugale tient dans le mariage chrétien, dit-il, "une sorte de primauté de noblesse". Elle ne repose pas "sur une inclination purement charnelle et bien vite dissipée", mais sur les sentiments intimes du coeur et elle se manifeste par l'action extérieure. "Cette action, dans la société domestique, ne comprend pas seulement l'appui mutuel. Elle doit viser plus haut — et ceci doit même être son objectif principal — elle doit viser à ce que les époux s'aident réciproquement à former et à perfectionner chaque jour davantage en eux l'homme intérieur. Leurs rapports quotidiens les aideront ainsi à progresser jour après jour dans la pratique des vertus, à grandir surtout dans la vraie charité envers Dieu et envers le prochain. . . Car, enfin, dans n'importe quelle condition et n'importe quel état de vie honnête, tous peuvent et tous doivent imiter l'exemplaire parfait de toute sainteté que Dieu a présenté aux hommes dans la personne de Notre-Seigneur, et, avec l'aide de Dieu, parvenir au faîte de la perfection chrétienne, comme le prouve l'exemple de tant de saints.

"Dans cette mutuelle formation intérieure des époux, et dans cette application assidue à travailler à leur perfection réciproque, on peut voir, en toute réalité, comme l'enseigne le Catéchisme Romain, la cause et la première raison du mariage, si l'on ne considère pas strictement dans le mariage l'institution destinée à la procréation et à l'éducation des enfants, mais, dans un sens plus large, une mise en commun de toute la vie, une intimité habituelle, une société."

Cette doctrine est aujourd'hui, malheureusement, trop peu connue ou trop oubliée. Il suffirait de la remettre partout en honneur pour faire disparaître toutes les pratiques qui sont, pour les époux, une dégradation morale lamentable.

C'est pourquoi il importe d'en instruire les jeunes gens et les inviter à s'en inspirer dans leurs fréquentations en vue du mariage.

* * *

Le pape lui-même les avertit d'ennoblir leurs intentions, de purifier leur conduite, s'ils ne veulent pas courir à de cruelles déceptions.

Parlant de la préparation au mariage, il écrit: "De fait, on ne peut nier que le solide fondement d'un mariage heureux et la ruine d'un mariage malheureux se préparent déjà dans les âmes des jeunes gens dès le temps de l'enfance et de la jeunesse. Car ceux qui, avant le mariage, se cherchaient egoïstement en toutes choses, qui s'abandonnaient à leurs convoitises, il est à craindre qu'ils ne restent, dans le mariage, pareils à ce qu'ils étaient avant le mariage; — qu'ils ne doivent aussi récolter ce qu'ils auront semé, c'est-à-dire la tristesse au foyer domestique, les larmes, le mépris mutuel, les luttes, les mésintelligences, le mépris de la vie commune ou encore, ce qui passe tout le reste, qu'ils ne se trouvent eux-mêmes avec leurs passions indomptées."

Si l'on cherche la cause des malheurs qui consument trop de mariages, on les trouvera d'abord en cet égoïsme dont parle Pie XI, et qui est radicalement opposé à la charité conjugale qui doit pénétrer tous les devoirs des époux.

* * *

Le cours complet de préparation au mariage comportent plusieurs autres aspects. Des médecins ou des gardes-malades, des avocats, des hommes compétents en économie domestique, en sont chargés.

Cette coopération de gens de différentes professions n'est pas de trop pour préparer un mariage heureux et un foyer solide. Elle nous laisse deviner quelle importance nous devrions tous attacher à l'oeuvre qui commence à s'implanter chez nous et qui devrait devenir comme une sorte d'institution permanente.

Il n'est pas malaisé de prévoir, en effet, qu'il y aura toujours des mariages parmi nous. Mais ce qui semble parfois plus difficile à comprendre, c'est qu'il faut aider les jeunes gens à les bien préparer.

S. P.

En lisant les journaux

Le respect du dimanche

L'Action Catholique. — Le dimanche est le jour que l'homme doit consacrer spécialement à Dieu. C'est donc là le premier de ses droits que de pouvoir se tourner vers son Créateur en toute quiétude en se détachant le plus possible des choses qui le tiennent rivé à la terre et aux préoccupations d'ordre matériel.

S'il faut éliminer les conditions qui poussent au travail du dimanche ou qui tendent à en rendre l'observance pénible, il faut aussi éviter l'autre excès qui consiste à donner à la distraction la part qui devrait revenir au spirituel. S'il est permis de s'amuser le dimanche, cela ne veut pas dire que la messe suffise. Le dimanche ne devrait-il pas être le jour tout choisi pour entretenir et développer nos connaissances religieuses? Le catholique ne répondrait-il pas bien ainsi au désir du Souverain Pontife qui a placé côte à côte dans ses sujets d'inquiétude pour les chrétiens la profanation du dimanche et l'ignorance religieuse.

Les minorités du Canada

Le Soleil. — Fait indéniable, une interprétation parfois fantaisiste et parfois trop rigoureuse de la lettre plus que de l'esprit de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord a parfois, et même trop souvent, sanctionné des violations de droits naturels, historiques et juridiques de la minorité catholique, de la minorité française, dans certaines provinces.

Sans provocation, sans retours trop irritants sur le passé, MM. Saint-Laurent et Duplessis peuvent facilement faire comprendre aux autres chefs de gouvernement qu'il importe à la paix, à l'harmonie, et conséquemment au progrès du pays, que les minorités catholique et française soient traitées dans les autres provinces, aussi bien que le furent toujours les minorités protestante et anglaise dans la province de Québec.

Nous ne sommes plus, encore une fois, en 1867. Déjà il est évident qu'en d'autres provinces les anglo-protestants, jadis la majorité, constitueront dans quelques années la minorité. Il y va donc de l'intérêt des deux principaux groupes ethniques du Canada que les droits des minorités soient clairement définis dans la prochain constitution afin de leur assurer une protection permanente.

Un acte à poser

Le Nouvelliste. — Si l'on en croit certains cercles qui se prétendent bien informés, notre pays aurait prochainement son ambassadeur au Vatican. Quand le premier ministre, M. St-Laurent, confia à M. Désy, notre ambassadeur à Rome, la mission de le représenter personnellement à l'ouverture de l'Année Sainte, c'était de sa part un moyen de tâter l'opinion publique et de se rendre compte de ses réactions. Or celles-ci n'ont pas été défavorables et de là à poser l'acte définitif, il n'y aurait plus qu'un pas. Mettons qu'on se rebifferait en certains milieux, ce ne saurait être que le fait d'une petite minorité intolérante et étroite et dont après tout l'influence réelle ne compte plus même dans les milieux protestants.

Quand, dans une famille, les parents s'efforcent d'inculquer à leurs enfants dès les premières années, la piété chrétienne, une tendre dévotion à Jésus-Eucharistie et à la Vierge Immaculée; quand, de leur côté, les enfants voient dans leurs parents le modèle d'une vie d'honneur, de travail et de piété, il est bien difficile qu'il n'y ait pas un au moins parmi eux qui n'entende au fond du coeur l'appel du divin Maître: "Viens, je ferai de toi un pêcheur d'hommes".

S. S. Pie XI

L'homme et la bête . . . . . . la chair et l'esprit

Par Georges Bugnet

Il y a quelques semaines, j'érivis au poste CHFA le priant, s'il lui fallait quelque importation d'outre-Atlantique, de ne choisir en France que le meilleur.

Nous sommes, je suppose, à peu près tous d'accord pour maintenir que notre poste doit demeurer catholique et français, doit soutenir notre foi aussi bien que notre langue. Et la France, celle d'autrefois surtout, celle d'aujourd'hui aussi, peut nous y aider.

Malheureusement, comme dans tout homme, il y a dans toute nation coexistence de bien et de mal, de grandeur et de bassesse. En France, comme partout, on rencontre toute sorte d'humanité, de l'excellente à la pire. Qu'il s'agisse de personnes, de livres ou de chansons, on peut trouver là-bas des saints ou des sataniques, des chefs-d'oeuvre de la pensée humaine aussi bien que de grasses bestialités, de la musique et des chants qui haussent le coeur et l'esprit comme aussi ceux, devenus déluge, qui ne font appel qu'aux sensations, au sensuel, qui, reniant raison et sentiment, s'appliquent à vous agacer et secouer les nerfs du tympan et toute la chair.

En France, comme ici, comme partout. s'il en est encore qui sonsidèrent l'homme comme un "animal raisonnable", il en est aussi qui, voyant sans doute dans leur milieu si peu de gens raisonnables, trouvent l'adjectif superflu, acquièrent pour leurs congénères un naturel mépris, et se conduisent avec eux, et avec nous, en conséquence.

Les grands saints, parait-il, se réjouissent d'être méprisés. Pas moi. Ce n'est pas que je me crois d'essence supérieure, ni que je cultive l'hypocrisie. Et, si l'on y tient, je conviendrais qu'à 'ordinaire je me sens plus animal que raisonnable. Je l'avoue, mais, d'un côté, je n'aime pas du tout qu'on se plaise à me pousser davantage encore dans l'animalité parce que je voudrais demeurer tout de même assez raisonnable, et, d'autre part, si je suis animal, je ne songe pas à m'en faire un titre de gloire. Je ne désire point du tout, quant à moi, pas plus que si j'avais la peste, aller éparpiller sur mon prochain, par mes écrits ou par la radio, les virus que je puis avoir dans l'âme ou dans le sang.

Or, CHFA nous offre, tout comme CFRN ou CJCA, des chanteurs dits "célèbres" qu'il serait difficile de qualifier de bien catholiques. Si, jusqu'ici, on ne nous a guère servi de ces hurleuses ou piauleuses, genre Yankee, qu'on prendrait pour des voyous maquillés en filles et dont les gosiers semblent avoir trop longtemps migoté dans la bière ou le whiskey, on vient pourtant nous infliger un Maurice Chevalier dont le talent est de beugler avec la frénésie d'un ivrogne encore sur ses jambes ,et plusieurs autres idoles des noceurs et noceuses de Paris, mais veut-on nous faire croire qu'ils ajoutent à la langue française un surcroît de noblesse et de beauté ou qu'ils relèvent de beaucoup le niveau intellectuel et moral de la France, du Canada,.et de l'Alberta?

Qu'on ne se méprenne pas.

Je ne confonds point CHFA avec un couvent de Carmélites. Je ne suis pas de ces âmes excessives qui aimeraient à voir chaque père et chaque mère de famille, et tous les enfants agenouillés en oraisons tout au long de la journée afin de gagner le ciel en cultivant à la douzaine les dévotions spéciales. Je conçois fort bien qu'on puisse employer l'amusant et allécher l'auditeur pour l'attirer à plus sérieux.

Mais, dans l'amusant, il y a, pour un chrétien, des limites. — Sans doute, notre modèle, Notre Seigneur Jésus-Christ, ne dédagnait pas d'employer ces fables et contes que sont les paraboles. Il admettait donc, et très évidemment, que l'esprit des hommes a besoin de récréation. Il ne défend point non plus "d'avoir du bon temps" puisqu'il assista, et la Sainte Vierge avec lui, aux noces de Cana. Nous savons encore qu'il fut très indulgent pour la femme adultère et la Samaritaine. Pour autant, cette indulgence n'allait pas jusqu'à les excuser, ni jusqu'à exalter les appétits de la chair comme la plus éminente des occupations humaines, ni à les tourner en plaisanteries ainsi qu'à présent auteurs et acteurs s'y acharnent dans les romans, revues, journaux, cinémas, radios, afin de nous bien persuader que la chasteté, la décence, jadis estimées, honorées, ne sont plus, astheure, que vieux habits, usés, sans valeur, ridicules.

Et, avec un beau mépris de leurs semblables, ils s'efforcent, au lieu de voiler ce que Bossuet nommait "les ordures de la génération," de les tenir sans cesse en évidence, de nous convaincre que l'amour charnel, surtout lorsqu'il est illicite, est, ou doit être, la principale activité dans toute nation dite "chrétienne", qu'il est un passe-temps où à peu près tout non seulement est permis, mais de bon ton, presque obligatoire et, notamment, qu'aujourd'hui toute jeune fille doit offrir au moins ses lèvres à tout mâle qu'elle trouve à son goût. Sur le secret mépris qu'elle y gagne, on n'insiste pas.

De ces denrées-là, n'y en a-t-il pas déjà pléthore sur le marché sans que CHFA s'en mêle et aille courir jusqu'au delà des mers afin d'en, emballer et nous en déballer davantage? Dieu sait pourtant les foisons de chansons à la fois désopilantes et propres enfantées par le génie de la France! Chaque jour, d'ailleurs, notre poste nous prouve qu'il a su déjà en dénicher bon nombre de passables, de bonnes, de très bonnes, et même d'excellentes.

Alors, pourquoi nous servir du crapuleux? — Parce qu'il en est qui le demandent? — Oseriez-vous distribuer comme ça, par petits paquets, à tout le monde, de la cocaïne ou de l'héroïne parce qu'il en est qui s'en délectent et s'en abrutissent?

Autre constat:

Chaque jour, j'espère entendre la voix du Dr Mousseau, de P.-E. Poirier, de J.-O. Pilon et tutti quanti qui remplaceraient parfois avantageusement, je crois, certaines émissions. Hors les Pères Oblats, et particulièrement le R. P. Patoine qui nous fait chaque matin, faire notre prière, peu des nôtres nous parlent. Il y a bien l'abbé J.-A. Normandeau et son frère Louis (Ah, ces Normandeaus, ils n'ont pas de solide, que les muscles), mais enfin, si c'est "notre" poste, il me semble que beaucoup, chacun avec le sujet où il est compétent, nous pourraient faire participer à leur expérience et à leur savoir. Il est fort probable qu'à travers quelques déceptions nous y découvrirons d'agréables suprises. Même chez nos fermiers, j'en connais dont la langue est bien mieux pendue que celle des annonceurs, ou que la mienne.

Pour terminer, mes compliments à ceux ou celles qui rédigent les bulletins de nouvelles. Sans être d'une absolue perfection, leur français, en dépit des difficultés de la traduction, (et parfois des annonceurs), est d'une remarquable pureté.

Georges Bugnet.

Lisez et faites lire la Survivance.

Le saint temps du Carême

Dans quelques jours, le saint temps du Carême commencera. Un temps particulièrement marqué pour la pénitence.

Le devoir de prier et de faire pénitence s'impose en tout temps aux âmes. Il n'a jamais été question de faire pénitence durant quarante jours, pour ensuite laisser la bride à tous les plaisirs humains. Nous sommes des pèlerins en route vers le bonheur éternel, et la Croix qui est la voie royale du bonheur éternel ne doit jamais s'effacer de nos âmes. Nous devons être les imitateurs du Christ, et du Christ crucifié. . .Notre Mère, la douce Vierge Marie, est le Mère des douleurs, la Corédemptrice. . . Prétendre ressembler à Jésus et à Marie et ne pas marcher sur la voie royale de la Croix, c'est afficher la contrefaçon du catholicisme.

Mais il n'en demeure pas moins vrai que l'Eglise, soucieuse de notre bonheur éternel, nous demande quarante jours de particulière pénitence, c'est-à-dire quarante jours où les catholiques devront se mortifier d'une façon toute spéciale. Sans ce commandement de l'Eglise, notre Mère, qu'elles seraient rares les âmes qui penseraient à se réserver, chaque année, une telle période de pénitence pour faire le point dans leur ascension spirituelle!. . .

Naturellement, nous sommes portés vers la satisfaction de nos instincts . . . nous sommes enclins à ne refuser aucune jouissance à nos corps. . .Le corps doit être au service de l'âme, sans quoi rapidement, il tyrannisera celle-ci, en empêchant tous ses efforts de montée généreuse dans le spirituel. . . Le péché originel nous a tous marqués. . .

Si chaque carême annuel doit marquer un progrès réel de notre vie spirituelle, combien, en cette Année Sainte, tous les catholiques ne devraient-ils pas vivre ce saint temps avec un souci particulier de rejeter, dans leur vie, tout ce qui ne cadre pas avec les exigences de la morale catolique!

Ces quarante jours devraient être, cette année, une réponse ardente de tout l'univers catholique aux appels réitérés de la Vierge: PRIERE ET PENITENCE aux appels renouvelés, en tant de circonstances, par le Saint-Père. . .

Voulons-nous, ou non, l'écrasement du communisme athée, ce fléau qui est en voie de déchirer la civilisation chrétienne? . . .Voulons-nous, ou non, la paix, la justice sociale? Il n'est qu'un moyen de régler ce problème, et le Pape l'a répété après la Vierge: PRIERE ET PENITENCE. . .

Ne nous illusionnons pas. . .Ce n'est pas en vivant, à l'année, en état de péché mortel, que les catholiques pourront sauver le monde du matérialisme athée..

Ce n'est pas en prostituant nos foyers catholiques par une radio souvent immorale, par une presse remplie d'obcénités, d'appels aux bas instincts, que nous empêcherons le communisme de tout détruire. . .

Ce n'est pas en encourageant un cinéma corrupteur dont presque toutes les initiatives ont été contre la vérité du Christ; ce n'est pas en laissant la pleine liberté à toutes les couleuvres du vice commercialisé, que nous gagnerons la paix. . . .

L'heure du choix décisif est arrivée. . . Pour ou contre Dieu! Pour ou contre l'Eglise! Pour ou contre le Pape!

Qu'ils se lèvent, les véritables témoins du Christ crucifié, les témoins qui ne rougiront pas de Lui devant les hommes! Les témoins de sa passion, de sa mort, et qui ne craignent point les insultes, les calomnies, les attaques contre leur volonté de suivre jupsqu'au bout leur Maître! Les témoins de la vérité, qu'un monde païen veut toujours enchaîner. . .Les témoins de la pureté, qui en ont assez de ces bourbiers nauséabonds qu'on multiplie partout pour étouffer le spirituel, corrompre une magnifique jeunesse appelée à l'héroïsme . . .

Le saint temps du Carême, en cette Année Sainte, devrait être le grand assaut, l'assaut décisif de toutes les forces du bien contre les forces du mal. . . . l'assaut victorieux de la prière et de la pénitence pour sauver le monde du communisme.

Centre marial Canadien

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Timbres-postes de Suisse

ce 10 fév. 1950

Monsieur le rédacteur,

Dans la **Survivance** du 1er février, il y avait un article intitulé "Le français sur les timbres" où les timbres suisses sont mis au rang de ceux qui portent du français.

Cela est inexact. Les timbres suisses ne portent pas d'inscription en français, pas plus d'ailleurs qu'en allemand ou en italien, probablement parce que ce serait incommode de mettre trois inscriptions sur le même timbre. J'ai devant moi une collection de timbres suisses et tous portent le mot Helvetia. Ce mot latin est l'ancien nom de la Suisse. Au temps de Jules César, le pays était habité par les Helvetii, en français Helvètes, et leur pays devint tout naturellement Helvetia.

Dans un autre article sur la Suisse, le nom d'un des cantons bilingues est donné Valois. Ce devait être Valais.

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur, mes salutations distinguées.

Ignace Langin

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Corrections à l'article de S. P.

Edmonton, ce 10 février 1950

La Survivance,
Edmonton.
Monsieur le directeur,

Avec beaucoup de respect, je me permets de relever deux points faibles dans l'éditorial de cette semaine (8 février) que je viens de lire.

1. **L'Edmonton Journal** a fait une admission qui me paraît d'importance et je me demande comment il se fait qu'elle a échappé à l'attention de S. P. En tout cas, il l'a laissée passer sans aucun commentaire.

Le Journal écrivait dans un atricle du 4 février: "The only apparent reason why Quebec alone is mentioned in section 133 is that in 1867 it was the the only province which had a mixed French and English population. Presumably the Fathers of Confederation wished to make sure that the English minority in Quebec was guaranteed the same rights in their province that the French Canadian had been given in the dominion as a whole."

Vous avez bien lu: "The same rights . . ." C'est dire que pour les Pères de la Confédération, les minorités canadiennes-françaises en dehors de la province de Québec et la minorité anglo-protestante de cette province devaient être placeés sur un pied d'égalité en tout ce qui se rapporte aux droits de la langue, de l'éducation et de la religion. Faites maintenant une comparaison. Dans la province de Québec, la minorité de langue anglaise jouit de tous ses dorits. Sa langue est officielle à la Législature, devant les tribunaux, et c'est elle qui dirige ses écoles comme elle l'entend. Ce ne sont pas les catholiques qui imposent là-bas des programmes aux écoles protestantes, mais ce sont les protestants eux-mêmes. Dans les autres provinces, c'est tout le contraire qui se produit. La minorité canadienne-française n'a pas été respectée.

Le Journal **devrait** admettre, par conséquent, que la Confédération a été appliquée à tort contre les Canadiens français et que ceux qui ont pratiqué le fair play britannique, ce sont les Canadiens français.

2. Le **Journal** écrit immédiatement après le texte cité: "The other provinces were then almost 100 percent English-speaking, so the problem did not arise for them and was not mentioned." Ce que S. P. a traduit: "La population des autres provinces était alors cent pour cent de langue anglaise. Le même problème ne se posait donc pas pour elles et il n'en fut pas question." Il a sauté pardessus un petit mot qui a ici son importance, "almost", et c'est "presque cent pour cent" qu'il fallait écrire.

A part cela, j'ai bien aimé l'article de S. P. et sa réponse plus que piquante au **Bulletin** qui en aura toujours à dire contre les Canadiens français. Dans sa peau mourra le crapeau.

Je vous prie, monsieur le directeur, d'agréer mes salutations les plus respectueuses.

Impartial

A l'occasion de nos noces d'or

Grand maman fait de la poésie
Taquinant, c'est une fantaisie.
Vous n'y trouverez pas de cadence
Peut-être pas tout ce qu'elle pense.
Des règles poétiques sévères
Elle s'en moque bien la grand'mère,
Des vers de neuf pieds si ça lui plaît.
Et elle croit que c'est défendu
Tant pis! Qu'importe une fois de plus
Les lois ça se fait, c'est compris . . . mais
Si on rejeta jadis des oeuvres
Qui aujourd'hui sont classées chefs-d'oeuvre
Tout peut changer. . . pourquoi donc s'en faire?
Les lois sont faites pour se défaire
Elle n'y voit que niaiserie
Quand cela n'est pas supercherie.
Toujours à sa tête elle fera
La dynamite n'arrêtera.

Grand papa, il en a vu de belles!
Cinquante ans avec la même femme
Qui ne souffrait pas de cécité
Très bien armée pour chanter sa gamme
Sur la force de son inertie
En ce qui concerne les sorties
Cela, en hiver comme en été.
Aujourd'hui en ces modernes jours
Pour trouver un bonheur qui toujours
Echappe, on change ou bien on échange
Recherchant. C'est une ritournelle.
On voudrait un bijou, un archange.
Grand papa n'osa pas exiger
Ce que lui ne pourrait pas donner
En son fort intérieur comprend
Qu'on ne reçoit que ce que l'on donne
A quoi bon! se dit-il adhérent
Il pardonne . . . depuis . . . mais bougonne
Il y a longtemps qu'il endure!
Mais là là. . . ce n'est pas sans murmures!

A l'âge où tout nous est refusé
Tout, bien tout, tout, même l'espérance
Sonne l'heure de la repentance
Il ne reste qu'à Dieu retourner.

Cependant, à l'abri du besoin
Vivant tranquilles en notre coin
Assis bien près du feu, à notre aise
Ecoutant la **Radio française!**
Nos vieux coeurs endoloris espèrent
Que l'ennui, malgré des ans l'assault
Fuira, chassé de notre galère
Par ses chants si lontemps attendus
Et par l'émoi de ce renouveau
Plus tard nos âmes seront rendues.
C'est l'heure froide de nos adieux
Mourir. . . dernière chose qu'on fait
Donc "fini le bal" on disparaît
"Ci-gît" . . . c'est tout ce que l'on dira.
Ici-bas ça se passe comme ça
En tous lieux et dans tous les milieux
Chez les riches comme chez les gueux
C'est l'égalisation suprême
Réparant l'injustice humaine.

Cette loi n'étant pas éphémère
Tu ne la changeras pas grand'mère.

DEDICACE

à mon vieux et toujours cher mari

J'ai peut-être pris un pied de plus
Pour pouvoir rimer à ma façon
Autrement cela t'aurait déplu
Tu n'aimes pas la perfection.

Cet effort, entre nous, n'est peut-être
Que de la prose que sans savoir
Je fis. . . et sans m'en apercevoir
Par ignorance ou pour tenir tête.

Ces vers, à supposer qu'ils soient faux
Seront peut-être un pour des joyaux
En cet espoir. . . je t'en fais cadeau.

Henriette

23 janvier 1950

Réponse à un Canadien, pas à un Zoulou

Bonnyville, le 5 février 1950

Monsieur le rédacteur,

J'aimerais mettre au point une critique à mon égard qui a paru dans la Tribune Libre du 1er février 1950 sous le titre "Programme de radio" et signé par "Un Canadien, pas un Zoulou." Je ferai remarquer à ce brave Canadien que je ne fais qu'énoncer mon opinion et que je ne veux pas l'imposer à qui que ce soit. Il semble ne pas m'avoir compris, lorsque j'ai écrit: "Il y a ún certain type qui nous baragouine un certain langage hawaïen ou zoulou." Je parlais d'un type qui nous lançait des cris formidables de bêtes fauves. Heureusement, je ne l'ai point entendu depuis. Je ne voulais certainement pas critiquer les belles mélodies hawaïennes accompagnées par la guitare hawaïenne. A propos de "Paris sera toujours Paris," je maintiens ce que j'ai dit. Cette chanson parisienne a été répétée près de dix fois en un jour. Ceci nous laisse sous l'impression qu'il n'y a que cette chanson de magnifique.

Dimanche, le 29 janvier, je crois, on a radiodiffusé la grand'messe de l'église St-Joachim, à Edmonton. La messe était à peine terminée qu'on nous serinait dans les oreilles "Paris sera. . . " sans perdre un soupir entre les deux chants. Mais c'est stupide! Alors, c'est bien loin d'être adorable.

Ci-dessous vous trouverez une lettre que je viens de recevoir d'un vrai Français, de Paris, s'il-vous-plaît, médecin à Pont-Viau, près Montréal. Vous verrez ce que cet éminent catholique pense de la plupart des chansonnettes de Paris.

Maintenant, cher concitoyen, à propos de "O Canada" que vous conseillez de jouer rarement pour qu'il soit plus solennel, et à minuit. Je ne suis pas du même avis que vous là-dessus encore. Comme instituteur, notre devoir est de faire acquérir à nos élèves la vraie fierté nationale. Je considère que notre hymne national "O Canada" est très propice à cela, en partie. Imaginez quel bon sens! faire jouer cet hymne à minuit! Combien d'enfants bien élevés attendront jusqu'à minuit pour écouter "O Canada"? Vous savez que les enfants sont au lit depuis longtemps à minuit. Alors, aimeriez-vous priver tous nos enfants canadiens-français de ce grand bienfait? Comment apprendront-ils cet ymne s'ils **ne l'entendent jamais?** J'aimerais mieux que votre personnel de la radio lui trouve une place, tous les jours, entre 5 heures et 9 heures du soir. C'est à eux de prouver s'ils ont du sens commun.

Vous me dites: "J'ai une grande estime pour notre hymne national." Ca n'a pas l'air! "Il doit se faire entendre dans des occasions particulières. . ." Alors, il faudrait être patriote seulement à la St-Jean-Baptiste, dans des occasions particulières ou des circonstances appropriées. A part cela, on pourrait être Zoulou d'Afrique! Dans nos écoles bien organisées, on est supposé faire chanter "God Save the King" tous les jours; cela n'est pas une chose commune. Mais pourquoi n'en serait-il pas de même pour "O Canada"? Depuis quand le chant national d'un pays est-il une chose trop commune? et que l'on doit entendre le moins souvent possible? Je crois le contraire, on devrait le chanter tous les jours afin de nous inspirer un peu plus de fierté nationale.

J.-H. Lirette

La jeune fille romanesque:

—C'est bien ici, n'est-ce pas, du haut de cette passerelle, que cette belle jeune femme se précipita dans le torrent et fut sauvée par un officier qui l'épousa ensuite?

Le jeune homme, prosaïque:

—Oui, mais je dois vous prévenir qu'en ce qui me concerne, je ne suis pas officier et je ne sais pas nager.

Tribune Libre

Deux lettres et un article

Rich Valley, 6 février 1950

Monsieur le rédacteur,

La **Survivance** du 1er février m'apporte trois écrits intéressants.

L'un, avec Pierre Nicole, me rabroue gentiment et m'assure que Jean-Jacques Rousseau n'était pas citoyen de la Suisse, mais seulement de Genève. Pierre Nicole doit avoir raison. Je le regrette pour beaucoup de Suisses qui aiment à voir en Jean-Jacques leur compatriote. Quant à moi, ça m'est égal. Buffon et lui ne m'étaient que prétexte pour amener l'idée que CHFA devrait être un poste canadien, et **surtout** albertain. J'y reviendrai dans un instant. Que Pierre Nicole veuille bien accepter mes félicitations pour son savoir, et pour la peine qu'il s'est donnée de rectifier mon texte.

Le second écrit, l'éditorial signé S. P., est de beaucoup plus haute importance. Il prouve une fois de plus combien il nous appartient, à nous, Albertains, davantage qu'à nos frères du Québec, de veiller à la défense de notre langue et de notre foi. Il y a 25 ans, du grand scandale de certains, j'avais parfois à soutenir la même lutte contre l'incompréhension de ceux mêmes qui, à Montréal et à Québec, non seulement se croyaient, mais qui étaient réellement nos meilleurs amis. M. André Laurendeau est évidemment d'entière bonne foi. Il craint, pour la province de Québec, l'immixtion du gouvernement fédéral dans le domaine de l'éducation; mais il n'a pas du tout songé qu'à l'ouest de l'Outaouais les catholiques n'ont point la même force; que les Canadiens de langue française n'y sont qu'à peine un vingtième de la population; que nous avons, en tant que français et catholiques, pourvu que Québec garde les yeux bien ouverts, beaucoup moins à redouter du parlement d'Ottawa que de ceux d'Edmonton, de Winnipeg, de Régina, de Victoria ou de Toronto.

Si jusqu'ici, en Alberta, nous avons été — et Dieu sait quelles belles joutes nous avons pour cela soutenues il y a un quart de siècle — un peu plus heureux que nos frères de Saskatchewan et du Manitoba, rien ne nous garantit la durée de ces concessions à notre langue et à notre foi, surtout si nos meilleurs défenseurs **en Québec oublient parfois la** situation de leurs avant-postes dans l'Ouest. Avec des arguments un peu dif-

De plus en plus CHFA **paraît devenir** nôtre. **Pendant assez longtemps — sauf** lorsqu'il s'agissait du temporel, du pécule, des annonces payées et payantes — il me faisait l'effet, au lieu d'un poste albertain, de n'être guère plus qu'une succursale de Paris et de Montréal. J'en redoutais l'influence sur l'esprit de nos enfants et petits-enfants. Je craignais qu'au lieu d'en faire des Canadiens, des Albertains, et fiers de l'être, on leur infiltrât dans le cerveau ce qu'on dénomme astheure un complexe d'infériorité, c'est-à-dire l'idée que pour trouver chose qui vaille il ne fallait pas compter le pouvoir découvrir en Alberta, à peine même en Canada. Et, à vrai dire, j'ai bien peur en effet que les importations d'autres pays soient pour longtemps encore de beaucoup supérieures à notre production, un bien lourd déficit pour la balance de notre commerce **intellectuel.**

Toutefois la note canadienne, la note albertaine, commencent à se faire entendre. Plusieurs déjà l'ont fait **résonner.** Parmi ceux-ci je n'en veux aujourd'hui mentionner quo deux, deux dames: Orise, et Thérèse. Je ne sais qui est Orise. J'ignore qui est Thérèse. Ce dont je suis sûr c'est que ni l'une ni l'autre ne souffre de cet esprit colonial, de ce sentiment d'infériorité si commun chez les Canadiens des deux races.

Thérèse n'hésite pas à nous réciter les beaux vers du grand poète Nérée Beauchemin. En voilà un qui ne fait pas le saltimbanque avec des mots enflés et des phrases creuses qui vous tiennent l'estomac vide. Grand, il ne l'est pas toujours, mais toujours il a du coeur et des idées, ce qui est plus qu'on n'en peut dire d'une quantités de "poètes" d'au delà et d'en deça de l'Atlantique.

férents, S. P. s'en est fort bien expliqué, sans aucune acrimonie, et il m'étonnerait qu'André Laurendeau refusât d'admettre que le point de vue d'un Albertain puisse ne pas être exactement le même que celui d'un Québécois.

Et le troisième écrit est celui de M. Gareau nous promettant que "la Providence aidant, CHFA sera le premier de tous les postes de l'Ouest". A ces mots il me semble voir la splendeur rose et or d'un magnifique lever de soleil.

Mon caractère s'en adoucit, et je prends la résolution d'être, pour le moment, charitable. Je veux distribuer, non plus des épines, mais des **palmes.**

Orise nous découpe en tranches le solide ouvrage du R. P. Duchaussois sur les Soeurs Grises. On y peut trouver à déguster, ici et là, du savoureux albertain. J'ai le plaisir de le relire dans un exemplaire dont l'auteur me fit présent en 1927, deux ans après la fondation de notre A.C.F.A., avec cette dédicace autographe: "A monsieur Georges Bugnet, directeur du journal l'Union, avec les vives félicitations de l'auteur — un ancien du Nord-Ouest — pour ses vaillantes et fructueuses campagnes en faveur des causes nobles et justes. Respectueux hommagts. P. Duchaussois, o.m.i." — Avec Orise et Thérèse nous voilà loin des bistros parisiens et nous commençons à nous occuper un peu de notre propre maison.

Si, en Alberta, la littérature de langue française n'est pas encore inondation, le peu que nous en possédons est déjà de haute valeur, et c'est ce qui nous justifie dans notre entêtement à parler français.

Je doute qu'il existe un ouvrage, depuis Homère, que les hommes, au cours des siècles, aient maintenu au premier rang à moins que l'auteur n'y fasse entendre et sentir qu'il y a, au-dessus de l'humanité, un pouvoir supérieur; à moins que l'oeuvre ne soit imprégnée du sentiment de l'Infini. C'est cet envol vers l'éternel qui en général, au dire même des meilleurs critiques de langue anglaise, élève notre littérature de langue française, en Québec comme ici, à plus haut degré que celle des écrivains de langue anglaise. Presque tous, parmi ceux-ci, jonglent avec

Un savoir qui ne sait qu'étreindre la matière,
Semblable au tourbillon qui prend de la poussière,
Et la rejette au sol, sur un chemin poudreux.

Ils ne nous offrent ainsi que du terrestre, du temporel, du temporaire. Leurs livres lus, rien n'en reste. Demain, presque tous s'enfonceront dans l'oubli.

Beaucoup des nôtres survivront.

Georges Bugnet
Gunn, RR. 1, Alberta.

Lettre du Dr Bouilly

Pont-Viau, 31 janvier 1950

Monsieur J.-H. Lirette,

Permettez-moi de vous féliciter de votre article publié dans la **Survivance** du 29 janvier, au sujet des chansons parisiennes, dits "françaises," mais juives, pour la plupart.

Ces chansons, dites à la mode, sont en général lamentables et bêtes à faire pleurer.

Je suis médecin parisien, en Québec, depuis 16 ans, près Montréal; et j'enrage quand j'entends la radio ici nous sortir ces "chefs-d'oeuvre" de 3ème ou 4ème ordre qui m'exaspéraient déjà quand j'étais encore à Paris. Je n'aurais jamais cru retrouver ces stupidités ici à Montréal; et je suis encore plus surpris de les voir sur les ondes de CHFA. Au moins, à Paris, on avait en compensation, des chansons spirituelles, comme celles du Chat Noir, les 2 Anes par ex., et autres cabarets artistiques.

Exigez donc, à la place de ces chansons grotesques, destinées à l'exportation (car elles ne vivraient pas à Paris), v. g. chansons de Th. Botrel, v. g. romances de Chaminade et autres. . .(Le cher anneau d'argent que vous m'avez donné, par exemple) et vous rendrez service à la cause catholique et française.

Encore une fois, mes plus chaudes félicitations. Vous pouvez publier cette lettre si bon vous semble.

Dr Léonce Bouilly

N.D.L.R. — Les "chansons grotesques, destinées à l'exportation", devaient vivre assez bien à Paris puisque c'est là que le Dr Bouilly les a si bien connues. Nous ferons remarquer aussi que nous avons autre chose à CHFA que des chansons parisiennes. Elles ne sont pas toutes, d'ailleurs, de quatrième ordre. Il s'agit de choisir. Quant à leur origine juive, il conviendrait de ne pas l'accepter sans examen. Elle ne peut être, en tout cas, une cause de disqualification. Parmi les grands compositeurs, nous trouvons des Juifs dont les oeuvres appartiennent à toute l'humanité.

MORINVILLE

Un autre pionnier, M. Joseph C. Heppler, vient de mourir à l'âge de 72 ans. Venu des Etats-Unis avec ses parents dès 1895, il demeura constamment à Morinville et fut toujours très estimé de toute la population. Non seulement fut-il témoin de l'agrandissement et du progrès de la région, mais il y contribua très activement par ses talents et son dévouement. Même ces dernières années, quand la maladie le retint à sa maison du coin, il ne cessa pas de s'occuper à rendre des services à tous ceux qui en réclamaient.

Il laisse son épouse, née Marie Juchmes, elle aussi d'une famille de premiers colons, un fils Walter, et trois filles, Rosemary, Cecilia et Dorothy, tous aux écoles et à la maison.

Les funérailles ont eu lieu samedi, de la demeure du défunt à l'église paroissiale. Les porteurs étaient tous des arrière-neveux, MM. Ernest et Paul Steffes, Adolph, Albin, Georges et Robert Kieser. M. le curé Langevin et l'abbé Jacob assistaient au service. Un grand nombre de bouquets spirituels et de messages de condoléances furent reçus par la famille, avec sincères reconnaissance.

* * *

On annonce que l'ouverture officielle de l'école neuve aura lieu mardi le 21 février, à deux heures et demie. On attend des dignitaires du gouvernement. On calcule que la nouvelle construction aura coûté $52,000.

* * *

Mercredi le 15 a eu lieu le mariage de M. Jacques Rousseau, fils de M. Ephrem Rousseau et son épouse Berthe Chalifoux, avec Mlle Helen Grant, fille de M. et Mme Leonard Grant, de Cardiff. Ancienne élève du couvent Notre-Dame, Mlle Grant était au service de la Banque Royale.

* * *

Comme écho lointain de la Croisade du Rosaire, trois élèves de l'école ont mérité des prix de concours; Mlles Jeanne et Bernadette Champagne et le jeune Louis Rondeau. Ils ont reçu chacun un chapelet de Hollywood.

La bible vous parle . . .

Puis Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux domestiques et sur toute la terre, et sur les reptiles qui rampent sur la terre." Et Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de il les créa mâle et femelle. Et Dieu les bénit et il leur dit: 'Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-là, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre." Et Dieu dit: "Voici que je vous donne toute herbe portant semence à la surface de toute la terre, et tout arbre qui porte un fruit d'arbre ayant semence; ce sera pour votre nourriture. Et à tout animal de la terre, et à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la tere, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture." Et cela fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici cela était très bon.

(Gen. 1, 26-31)
(Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

Jeune inventeur

Blaise Pascal, mathématicien et auteur français, inventa une machine à additionner en 1650, alors qu'il n'avait que 19 ans.

"Je me souviens"

Visages du Québec



Les portes Saint-Louis, un des points d'entrée de l'ancien Québec, gardent à la vieille cité de Champlain un air de forteresse du Moyen-Age. Tout le monde passe sous cette massive enceinte de pierre, partie des anciennes fortifications qui séparent le vieux du nouveau Québec.

LEGAL

Les Soeurs Grises du couvent du Sacré-Coeur célébraient la fête de leur Supérieure, samedi dernier, le 11 février dernier. M. le vicaire dit la messe à ses intentions samedi matin, et dans l'après-midi un bon nombre de Religieuses de St-Albert et Edmonton se joignaient à nos paroissiens, en la salle paroissiale, à cette occasion, pour voir des films bien intéressants sur le Vatican et la vie de Charles de Foucauld. M. Damas Bouvier, d'Edmonton, nous procura ces films.

Nous sommes heureux de revoir parmi nous Mme Arthur Bergevin, qui nous quittait, il y a presque un mois, pour l'hôpital, ainsi que M. Alfred Paquette qui passa queqlues jours à l'hôpital de Westlock. M. Joseph Vaugeois est encore à l'hôpital; sa condition demeure à peu près toujours la même. Nous espérons un changement pour le mieux sous peu. Nous apprenons aussi que Mme Patrick Montpetit a dû être transportée d'urgence à l'hôpital de Westlock pour y subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Deux de nos maîtresses, Soeur Blain et Soeur Bezaire, ont dû, à cause de la grippe, céder leur classe pour quelques jours à Mme Benoit Saint-Martin et Mme Lucien Lorieau.

Le Rév. Père Rhéaume, O.M.I., de l'hôpital Camsell, se joignait aux enfants de la famille Coulombe pour la célébration du 55ième anniversaire du mariage de M. et Mme Delphis Coulombe. Nous leur souhaitons la faveur de célébrer leur 60ième.

On nous dit qu'un de nos plus anciens, M. Théodore Gelot, célébrera son 88ième anniversaire de naissance, le 23 février. Nous lui souhaitons encore bien des années de santé et de bonheur.

Pour répondre au désir de son Excellence Mgr l'Archevêque, exprimé clairement dans une récente lettre pastorale, M. le curé fit un appel spécial aux organisations de la paroisse de bien vouloir coopérer pour introduire un plus grand nombre de journaux et de revues catholiques dans tous les foyers de la paroisse. Nous espérons que la réponse sera des plus heureuses.

Une élection a eu lieu au village lundi dernier, pour le choix d'un nouveau conseiller. Les résultats du vote ont donné la victoire à M. Léon Préfontaine.

Nous avons reçu, en fin de semaine, de l'archevêché de Québec, un colis contenant une quantité substantielle de vêtements d'église de première valeur. Nous remercions sincèrement nos amis de l'est pour ce magnifique don à notre église.

LAC DES OEUFS

Mme Jos. Paré, de Legal, a passé quelques jours chez ses beaux-frères, Edmond, Ernest, Lucien et David.

M. Albert Girard est revenu de l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Jeannine Vincent, qui passa plus d'un mois chez son frère Marcel, est retournée à Normandeau. Mlle Hélène Durocher, de Normandeau, nièce de Marcel Durocher, passera quelques semaines chez son oncle.

Mlle Lucie Lemay, de Plamondon, travaille maintenant chez son oncle, M. Robert Lemay.

Mlle Hélène Dakin, de Gourin, est venue passer quelques jours chez M. Adrien Amiot.

Chez les Chevaliers

CONSEIL GROUARD

A son assemblée du 9 février dernier, le Conseil a pris d'importantes décisions qu'il nous fait plaisir de porter à la connaissance des intéressés.

A l'occasion de l'Année sainte notre programme comporte diverses activités dont une retraite fermée au cours des mois d'été, un pèlerinage à N.-D. de Lourdes de Girouxville en mai, une journée d'adoration le premier vendredi de chaque mois dans chacune de nos paroisses. Cependant, voici une décision qui intéressera plus particulièrement un certain nombre des membres du Conseil.

Sur proposition du frère Gérard Turcotte, on a discuté la possibilité pour le Conseil de défrayer les frais de voyage de l'un des nôtres qui accomplirait le pèlerinage à Rome au nom de tous. D'ailleurs, Son Excellence Mgr Routhier, présent à l'assemblée, venait d'encourager fortement ceux qui le peuvent, à se rendre à Rome au cours de l'Année sainte. Voici la décision finale qui favorisera deux frères au lieu d'un, puisqu'un compagnon de voyage rendra le pèlerinage plus intéressant et la délégation plus importante. Chaque membre du Conseil recevra sous peu une invitation à envoyer sa demande, s'il désire profiter de l'offre d'un voyage à Rome dont la moitié des frais sera assumée par le Conseil. On tirera au sort les noms des deux pèlerins qui jouiront de cette offre généreuse. Ceux qui désireraient des souvenirs de Rome et du saint Père pourraient s'adresser aux deux heureux que la chance favorisera.

Au cours des prochaines réunions on étudiera les moyens pratiques de pénétrer d'esprit chrétien toutes les sphères d'activité où évoluent nos catholiques d'aujourd'hui: sports, commerce, relations sociales, etc.

Nous remercions Son Excellence de sa présence et des bons mots qu'Elle a daigné nous adresser. C'est un encouragement précieux.

Proverbe

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

SAINT-VINCENT

Mme Théophile Philippe, née Christine Lavoie, s'est éteinte doucement à l'hôpital Ste-Thérèse de St-Paul, dimanche soir, la 5 février. Depuis de longues années, sa santé était bien ébranlée. Il est même surprenant qu'elle ait vécu aussi longtemps. Elle aurait eu 74 ans le 24 mai prochain.

Mme Philippe est née à Renfrew, Ont. du mariage de Benjamin Lavoie et de Emma Bernard.

D'un premier mariage avec Joseph Lacourse elle a eu trois enfants: Pierre qui est dans la Colombie Canadienne, Irène, Mme Xavier Braconnier qui demeure a Armstrong, C. C. et Marie, Mme McGillis de Toronto.

D'un second mariage avec James McCarroll elle a eu une fille maintenant religieuse chez les RR. SS. de la Charité de St-Louis, Soeur Marie-Priscilla.

Devenue veuve une seconde fois, elle a épousé en 1911 à Lisgar, Ont., M. Théophile Philippe. De ce troisième mariage sont nés: Thomas de Brooks, Alta, Henri de Calgary, Clara, Mme Fred. Pierce d'Edmonton et Blanche de Vancouver.

Mais le troisième mari, Théophile Philippe, était lui-même veuf et, en *premières noces*, il avait épousé une veuve, la femme de son propre frère. Cette veuve qui avait nom Aurélie de la Durantaye, avait une petite fille, actuellement Mme Séverin Anderson de Calgary.

De son premier mariage M. Philippe a eu un fils, Jean, de Sundra, Alta.

Théophile Philippe avait donc déjà deux sortes d'enfants, en mariant Christine Lavoie qui en avait également deux sortes. Comme de ce dernier mariage il est né encore des enfants, il y a eu dans ce foyer cinq sortes d'enfants, qui ont vécu ensemble comme frères et soeurs d'un même père et d'une même mère, malgré qu'en réalité les uns n'étaient que demi-frères ou soeurs, les autres cousins ou cousines germaines et finalement quelques-uns qui n'avaient aucune parenté entre eux.

La charité de M. et Mme Théophile Philippe a été telle cependant que les enfants de cinq origines différentes n'ont jamais éprouvé aucune préférence au foyer.

M. et Mme Théophile Lacourse ont quitté l'Ontario en 1914 et sont venus s'établir dans le sud de l'Alberta. Ils ont passé les quinze dernières années à St-Vincent.

Tous les enfants, sauf deux, trop éloignés pour être avertis à temps, se sont rendus au chevet de leur mère mourante. Malgré son extrême faiblesse, elle les a tous reconnus et leur a souri.

A Mme Philippe et à tous les enfants la paroisse offre ses condoléances.

* * *

Mme Adrien Piquette s'est rendue à la prise d'habit de sa fille Lorraine, chez les RR. SS. Grises de la Charité de St-Albert. Elle était accompagnée de Mlle L. Brousseau, Mlle Georgette Hébert, Mlle Thérèse Langevin et M. Aphonse Langevin. Tous sont revenus enchantés de leur voyage. Nos bien sincères félicitations à Soeur Lorraine Piquette.

Penne Héjoie

Nombreux congrès à Montréal

La ville de Montréal est de plus en plus la ville préférée des congressistes. Quelque 90 associations ont annoncé leur intention d'y tenir leurs assises annuelles en 1950. Parmi celles-ci, on remarque l'Association de prévention de la fumée et l'Association internationale des clubs de fumeurs de pipe.

SPIRIT-RIVER

Vendredi dernier, le 10, monsieur Ambroise Chabot a dû recevoir les derniers sacrements. Il accepta avec générosité ce sacrement qui nous aide à mieux mourir en acceptant la volonté du bon Dieu. Hilaire, son fils, est à son chevet pour prêter main-forte à sa vénérable mère. On désire le garder à la maison et le Docteur Law est appelé aussi souvent que nécessaire. On veille le cher malade jour et nuit; ses parents et amis le visitent régulièrement et souvent. Ces distractions lui font du bien. Prions pour le cher malade qui célébrait le 3 février dernier ses 81 ans; sa vaillante épouse a ses 77 ans bien comptés.

Le samedi 11 février eut lieu l'assemblée annuelle de notre école Ste-Marie. Trop de monde oublie de se rendre à ces assemblées des plus intéressantes. C'est là qu'on touche du doigt le beau travail qui se fait à notre école séparée. Le dévoué secrétaire, Armand Dion, sur la demande du président de l'assemblée, Joseph Dion, nous lit son rapport si bien fait et si clair. On y trouve entre autres, les remarques élogieuses de monsieur l'Inspecteur; il n'a que des louanges et pour notre école, et pour nos deux religieuses institutrices. Monsieur Josaphat Labrecque, qui sort de charge comme commissaire, est réélu pour un nouveau terme de trois ans. Le rapport financier nous fait honneur. Avec de tels commissaires et un tel secrétaire et nos deux excellentes religieuses institutrices, notre école Ste-Marie ne peut manquer de faire de nos enfants qui la fréquentent, des citoyens utiles et profondément catholiques.

DONNELLY

M. et Mme Simon-Pierre Bouchard ont eu la douleur de perdre un des jumeaux nés quelques jours auparavant. Mardi dernier, le petit Roland mourait. Après la cérémonie religieuse en la chapelle du pensionnat, on enterra le jeune chrétien tout près de son frère Michel dans notre cimetière.

* * *

Lundi dernier, un groupe de jeunes filles de Falher venaient s'amuser avec les nôtres à la patinoire locale à l'occasion de ce qu'on nomme dans le pays une "sleigh-ride". Il nous a fait plaisir de les recevoir et nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

* * *

Notre club senior de gouret a enregistré, au cours des derniers jours, une défaite et une victoire et nous a offert du beau jeu. Vendredi soir, Donnelly perdait devant McLennan par le score de 7-5, et dimanche après-midi nous gagnions sur High-Prairie par la marge de 7 points: Donnelly 9 et High-Prairie 2. Nos jeunes de 10 à 15 ans ont poursuivi leur marche victorieuse par des victoires successives sur Girouxville, McLennan et Falher. Ca promet pour l'avenir et nous encourageons notre jeunesse dans cette voie.

* * *

Grâce aux chantiers de Tardif et Fils, et de M. Honoré Maisonneuve, la plupart de nos hommes travaillent régulièrement cet hiver et depuis les jours plus doux ils donnent leur plein rendement. Il semble que les commandes pour notre bois demeurent bonnes. Remercions-en la Providence et l'initiative de ces hommes, car l'une et l'autre gardent chez nous l'optimisme et le bien-être.

BONNYVILLE

Il y eut grand congrès à Bonnyville, le 11 février 1950. Les instituteurs et institutrices bilingues des régions de St-Paul et Bonnyville se rassemblèrent dans l'auditorium de l'école de Bonnyville. S. Excellence Mgr Maurice Baudoux rehaussait la réunion de sa présence. M. R. Motut souhaita la bienvenue à tous. Il prononça de belles paroles appropriées à la circonstance.

Il se fit un travail énorme dans la matinée. Quatre groupes se formèrent, sous la présidence de Mme B. Ouimet (grades 1-3), de M. R. Binette (grades 4-6), de M. Lafleur (grades 7-9) et de M. Duteau (grades 11-12). Chaque président se choisit un secrétaire afin de prendre note des suggestions sur la lecture, le chant, la grammaire, l'histoire et la littérature. Ces notes furent données à un membre du comité afin de le soumettre à l'exécutif de l'A.E.B.A. pour aider à faire un choix judicieux durant les cours d'été. Il y avait un entrain extraordinaire; questions, réponses et suggestions pleuvaient de tous côtés. Je vous assure que personne ne chômait. Les institutrices des premières années désirent être plus consultées, durant les vacances, sur la préparation des cours d'études.

Dans l'après-midi eut lieu un très intéressant forum sur l'enseignement du catéchisme, présidé par Son Exc. Mgr Baudoux. Vous êtes mandatés par moi, dit-il, pour enseigner la religion. Il nous exhorta à travailler de toutes nos forces au succès de la Croisade Eucharistique et à tous les mouvements de l'Action Catholique. Il nous engagea à réciter la prière du matin à la radio, d'écouter la grand'messe si nous sommes empêchés d'y assister à l'église et de lire "La Survivance".

Vers trois heures eut lieu le forum du Festival français, sous la présidence de M. Duteau. Il y aura un festival français à Saint-Paul et à Bonnyville. Un comité fut formé pour chaque endroit. Le comité avertira les intéressés de la date de ce festival français.

Vers quatre heures, discussions sur les cours d'été qui auront lieu à Edmonton, à un prix très modéré. Qu'on se fasse un devoir d'y assister en très grand nombre. A 4h.30, nous entendîmes M. Maurice Lavallée, président de l'A.E.B.A. Le R.P. St-Arnaud, o.m.i., eut à se défendre à propos des cours d'été. Il nous donna de sages directives. M. Racette, surintendant de la grande division de Saint-Paul, a assisté à toutes les délibérations. Il nous dit que le gouvernement était à étudier la préparation des cours de français pour les grades 1 à 9. Nous étions heureux d'entendre aussi notre visiteur des écoles bilingues, le R.P. Berthold, o.f.m., nous donner quelques bons conseils. M. le curé Lerouge nous dit quelques mots bien appréciés de tous. Il laissa la parole à Son Exc. Mgr M. Baudoux qui nous encouragea à enseigner la religion et le français; il nous donna de précieuses directives.

Nous avions aussi, comme invités, M. l'abbé Connoir, de Fort Kent, M. l'abbé Mailloux, de Lafond, M. le curé Ricard, de Mallaig, M. le vicaire Jules Laberge, M. Joly, président des commissaires de la ville, et enfin M. Réal Fraser, président du cercle local de l'A.C.F.A. Un délicieux goûter fut servi dans le sous-sol de l'école.

Venez encore nous voir distingués visiteurs. Vous êtes les bienvenus à Bonnyville.

* * *

Nous avons eu la belle visite de notre député provincial, M. Beaudry. Il était aux oiseaux! C'est qu'il était accompagné de Mme Beaudry, soeur de sa première femme défunte, de Joliet. MM. et Mmes Lucien Hétu et Conrad Lapierre reçurent les nouveaux mariés. Félicitations et longue vie à M. et Mme W. Beaudry.

* * *

Les élèves de notre école de Bonnyville étaient à la joie lorsqu'ils apprirent les résultats du concours de français à la distribution des prix de l'A.C.F.A. Les livres de récompenses furent généreusement donnés par des bienfaiteurs qui sont très intéressés à l'étude du français en Alberta. Plusieurs personnes de Bonnyville contribuèrent à récompenser nos élèves pour leurs efforts à apprendre notre belle langue en donnant l'argent nécessaire pour acheter de beaux livres français. Les bienfaiteurs de partout au Canada méritent de sincères remerciements pour leur patriotisme et l'encouragement donné à nos petits Canadiens français.

Obtinrent des prix: grade XII, Lorraine Dargis; grade XI, Thérèse Martineau; grade X, Yvonne Sabourin; grade IX, Rose-Marie Lirette; grade VIII, Annette Martineau; grade VII, Agathe Gour; grade VI, Alice Rivard; grade V, Emma Rondeau; grade IV, Gisèle Séguin; grade III, Bernice Baril.

L'enthousiasme fut à son comble lorsques les élèves apprirent que notre A.C.F.A. donnait une belle récompense de $5.00 pour chaque grade à l'élève qui tirerait le numéro chanceux. Les heureux gagnants furent: grade XII, Raymond Hamel; grade XI, Lucille Lirette; grade X, Année Séguin; grade IX, Mildred Baril; grade VIII, Yolande Beaupré; grade VII, Cécile Bordeleau; grade VI, Germaine Baril; grade V, Georgette Gaucher, grade IV, Marguerite Déry; grade III, Robert Laporte. Chaleureuses félicitations à notre exécutif de l'A.C.F.A. pour ce geste magnifique! L'on me dit que ce n'est pas tout, que l'année prochaine il y aurait encore de plus grandes surprises. Bravo!

* * *

M. et Mme Lucien Fortin nous annoncent la naissance d'un garçon, le 31 janvier 1950. L'enfant fut baptisé le 5 février. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Marchildon.

* * *

L'Hôtel Bonnyville Ltée a ouvert ses portes officiellement à la clientèle, samedi le 11 février. Il y eut discours par plusieurs personnes, entre autres M. le maire Alfred Muller. Une foule nombreuse était présente et plusieurs en ont profité pour visiter tous les appartements de ce somptueux et moderne hôtel qui passe au premier rang des hôtels de l'Alberta. C'est une grande acquisition pour Bonnyville.

Plusieurs parents et amis vinrent souhaiter bon succès aux propriétaires qui sont MM. Alphonse Brosseau, président, Raoul Lapointe, Jake Josvanger et Jacques Demers, gérant et secrétaire. Lorsque vous viendrez ici, ne manquez pas de visiter notre hôtel.

MM. André Déchène et Augustin Binette, avec leur femme, étaient au nombres des visiteurs et amis qui vinrent rendre hommage aux propriétaires du nouvel hôtel.

* * *

M. Jos. Dubuc, notre creuseur de puits de gaz, a acheté la boulangerie de M. G. Leguerrier, qui probablement ira avec ses enfants rejoindre sa femme en Colombie. Félicitations, M. Jos. Dubuc, d'avoir conservé cette industrie à l'un des nôtres. Sans doute nos concitoyens vous encourageront en diminuant leur commande de pain d'Edmonton.

* * *

M. Philias Durocher assistait au congrès des instituteurs bilingues. Il passait quelques jours avec sa famille. Il est retourné à son école à Saint-Edouard.

La Sun Life du Canada augmente les dividendes aux détenteurs de polices

1949 fut une bonne année pour la Sun Life. Montant total des bénéfices distribués l'an dernier: $114,000,000. Compagnie qui a effectué les plus forts placements dans les foyers canadiens en vertu de la Loi nationale sur le logement.

Avec un chiffre de $18 millions — une augmentations notable sur 1949—à être versés en dividendes aux détenteurs de polices au cours de l'année, la Sun Life Assurance Company of Canada commence sa 80* année de service public, pleine de confiance en celle de 1950. Au cours de l'année qui vient de se terminer, le montant total de l'assurance-vie achetée de la Sun Life par les détenteurs de polices excède $372 millions, ce qui maintient le record non-égalé d'avoir vendu plus d'assurance-vie nouvelle par année qu'aucune autre compagnie d'assurance-vie canadienne. L'assurance en vigueur auprès de la Sun Life s'élève maintenant à $4,187,000,000, chiffre sans précédent. Le revenu global de la Compagnie en 1949 est de $238,000,000.

Le 79* rapport annuel de la Sun Life du Canada, qui vient d'être publié, révèle que les bénéfices distribués aux détenteurs de polices de la Sun Life et à leurs bénéficiaires depuis l'émission de la première police de la Compagnie, en 1871, s'élèvent maintenant à $2,240,000,000. Seulement l'an dernier, la Compagnie a distribué, en bénéfices, plus de $114,000,000. Au cours des dernières années, la Compagnie s'est particulièrement appliquée à effecter des fonds à la construction des maisons et, à même son actif global, qui dépasse maintenant $1,527,000,000, plus de $83 millions ont été placés dans des hypothèque sur des maisons d'habitation canadiennes.

Au cours de l'assemblée annuelle tenue au siège social de la Compagnie, à Montréal, le président, Arthur B. Wood, a signalé les remarquables progrès de l'assurance-vie enregistrés au cours des 50 dernières années. En 1900, avec une population d'un peu plus de 5 millions, le montant total d'assurance-vie en vigueur au Canada s'élevait à $404 millions, soit environ $75 par tête. Aujourd'hui, la population est rendue à 13½ millions, mais l'assurance-vie en vigueur s'est élevée à $14 milliards, soit $1,045 par tête ou plus de 13 fois le chiffre de 1900. Le chiffre d'affaires de la Sun Life a fait plus que se tenir au niveau de cette augmentation; en effet, l'assurance-vie en vigueur aujourd'hui est de $4,187 millions, à rapprocher du chiffre de $53 millions en vigueur au début du siècle. Au cours de ces 50 dernières années également, on constate une amélioration dans les privilèges contenus dans les polices de la Sun Life, une augmentation des modes divers de règlement et l'introduction d'un grand nombre de nouveaux bénéfices. **Même avant 1900, la Sun Life était la première compagnie à introduire la police "sans restrictions"; peu de temps après, elle émettait la police Sun Life sans examen médical, par la suite très en vogue. C'est encore la Sun Life qui a émis, dans tout le territoire de l'Amérique du Nord, le premier contrat de pension de retraite de groupe qui marqua un tournant dans l'histoire de l'assurance-vie.**

Un des points saillants des opérations de la Sun Life en 1949 fut l'augmentation notable de l'assurance de groupe. Des centaines de mille d'employés de bureaux, d'usines, d'entreprises industrielles et commerciales à travers le Canada et les Etats-Unis sont aujourd'hui protégés par les dispositions généreuses des contrats d'assurance-vie de groupe et de rente de groupe de la Sun Life. L'expérience de la Compagnie et les services qu'elle a rendus dans ce domaine sont inégalés. Aujourd'hui, ce principe est reconnu par tous les partisans du maintien des bonnes relations patronales et ouvrières, ainsi que du bien-être et de la sécurité sociale de l'employé.

Le rapport aux détenteurs de polices, en voie d'impression, y compris l'allocution du président telle que donnée à l'assemblée annuelle, décrivent l'histoire de la Sun Life en 1949. Chaque détenteur de police recevra un exemplaire de ce rapport et toute autre personne qui désirerait en obtenir un pourra soumettre sa demande à toute succursale ou à tout bureau d'assurance de groupe ou d'hypothèques de la Compagnie ou à monsieur R.-A. Coulthard, gérant de succursale, Immeuble Empire, Edmonton.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Samedi soir le 11 février, nos paroissiens remplissaient la salle Saint-Sacrement pour sy récréer amicalement en jouant aux cartes, en causant des événements du jour, des intérêts de la famille et de la petite patrie.

M. Jos Gagnon présida la soirée. Puis un court programme artistique nous fit admirer le talent du jeune pianiste Ernest Girard, la verve intarissable de notre conteur d'histoires, le goût musical de Mlles Loretta Bourque et Hélène Ecarnot.

Le dévouement de quelques familles nous avait préparé un excellent goûter. Merci à tous de leur généreuse coopération.

Un deuil

Lundi matin, à 10 hrs, le 13 février, une messe fut chantée pour le repos éternel de l'âme de M. Raoul Chénier. Eglise *remplie de fidèles sympathiques.* Douze chantres à l'orgue. Le R. P. Henri Meek, curé, officiait, accompagné du P. Paré, Servite de Marie, comme diacre, et du P. Donald Murphy comme sous-diacre.

M. Chénier fut un très remarquable serviteur de la très sainte Vierge. Depuis des années, il assistait chaque vendredi soir à la neuvaine perpétuelle de Notre-Dame des Douleurs et à la messe du samedi matin, en compagnie de son épouse et de ses deux enfants. Nous perdons en lui un paroissien éminent, notre président-fondateur de la Société du Saint-Nom de Jésus, un homme de foi profonde, de commerce agréable, de caractère jovial, un chrétien convaincu et entraînant. Je l'ai admiré dans sa tombe, un sourir prédestiné tranfigurant ses traits de tendre serviteur de Marie.

A son épouse, à ses enfants, à leurs familles éprouvées, nos sincères condoléances.

Le chroniqueur.

MAILLARDVILLE

Notre-Dame de Fatima

Une foule nombreuse de parents et d'amis se joignaient à la gent écolière pour offrir au Rév. Père Meunier, O.-M.I. notre curé, leurs meilleurs voeux de santé et de bonheur à l'occasion de sa fête patronale. Le personnel enseignant de notre école mit beaucoup de zèle à la préparation d'une séance dramatique et musicale.

Le programme débuta par "La Promesse Rose", une pièce en deux actes, présentée par les élèves des grades VI, VII et VIII.

Les petites du 1er grade: Gilberte Hamelin, Lize Larocque, Jeannette Charpentier, Denise Albert, Alberte Ouellette, Odile Poirier, nous chantèrent "I'm going to write to papa."

Deux scènes de l'opérette "Hansel & Gretel" furent très bien rendues par les élèves des grades IV et V. La scène où les anges gardiens entourent les enfants endormis fut tout spécialement goûtée par l'audience. Quel travail! quels costumes! Nous en rêvons encore.

Le choeur de chant des grades I, II et III chanta "La prière d'un écolier."

"Ribbon Riblette", une comédie, présentée par les élèves des grades V et VI, fut bien applaudie. A toutes les questions, Jacqueline ne devait répondre que "Ribbon Riblette", si elle voulait gagner le gros dindon, elle y réussit, mais avec bien des difficultés.

Nos grands garçons nous firent bien rire avec "La visite à Paris", un chant dialogué par Raoul Lizée et mimiqué par ses copains.

"Les fleurs", composé pour l'occasion par Mme Finnigan, a dû demander un grand travail. La scène s'ouvre sur un jardin de fleurs où chaque fleur est une petite fille qui apporte ses souhaits au pasteur. Le jardinier, Arthur Lacerte, prononça l'adresse d'occasion.

Le choeur de chant des grandes filles nous offrit deux chants: "La prière en Famille" et "The End of a Perfect Day."

M. Hoffmann, notre maitre de gymnase, présenta trois figures de pyramides par les filles de l'école.

M. le curé témoigna son appréciation aux enfants et aux institutrices pour la présentation d'un programme aussi varié à l'occasion de sa fête. Il remercia tout spécialement Soeur Hélène, de Vancouver, l'artiste qui a su rendre les scènes du théâtre si pittoresques.

Les rigueurs de l'hiver semblent nous avoir quittés enfin. Nous espérons cueillir un joli bouquet de fleurs sous peu.

* * *

Notre-Dame de Lourdes

Jeudi, le 19 février, un grand nombre de paroissiens se sont rendus à la salle paroissiale pour offrir leurs meilleurs voeux de bonheur et de longue vie à notre dévoué pasteur, le R. P. Vanier. M. le Dr Beaudoin se fit l'interprète de tous dans une éloquente adresse. Une bourse fut offerte à notre curé. On assista ensuite à un beau programme de musique et de chant. Un délicieux goûter fut servi par quelques dames de la paroisse. M. le curé Vanier nous remercia en termes appropriés.

Le 12 février, c'était le tour de nos élèves, au nombre de 440, de montrer leur reconnaissance envers leur bien-aimé Père. Sous l'habile direction de nos dévoués religieuses, nos chers enfants nous ont présenté un magnifique concert. Plus de 400 personnes y assistaient. L'adresse fut lue par Mlle Berthe Arnal et par Mlle Diana Bouthot. Un bouquet spirituel fut offert par Mlle Cécile Dozois. M. T. Filiatrault agissait somme maître de cérémonie.

Le 30 janvier avait lieu dans notre paroisse l'élection des nouveaux marguilliers. M. T. Filiatrault fut réélu pour un autre terme de quatre ans. M. Eddy Albert remplace M. Uldéric Charpentier, sortant de charge, et M. Wilfrid Marenger fut élu pour un terme de deux ans, remplaçant M. Arthur Coutu qui nous a quittés pour aller demeurer dans une autre paroisse.

Un grand souper aux fèves aura lieu le 26 février, dans notre salle paroissiale. Que tous se donnent rendez-vous afin de se régaler et de passer une agréable soirée.

Est née à M. et Mme Victor Cyr (Lucia Maurier) une fille baptisée sous les noms de Marilynne, Germaine. Les parrain et marraine furent M. et Mme Emile Maurier.

GIROUXVILLE

Un treizième enfant de la famille J.-B. Chabot était baptisé le 9 janvier. Les parrain et marraine étaient le frère et la soeur du bébé.

* * *

Une température épatante a favorisé notre pèlerinage le 11 février. Une foule immense se rendit à la grotte dans l'après-midi. Il y avait du monde d'un peu partout.

* * *

Quelle animation, dimanche après-midi, le 12 février! Un va et vient extraordinaire sur la glace du pensionnat. Rien de surprenant, puisque c'était la "fête de la glace". Les joueurs de gouret s'en donnèrent à coeur joie. Les petits joueurs de l'école ont administré une défaite aux fiers-à-bras du village. Un merci tout spécial aux religieuses pour tous les services rendus.

* * *

Le 8 février, l'équipe de gouret de Girouxville alla se mesurer avec celle de Donnelly. La victoire leur est restée: 3 à 1.

Savez-vous que nous avons un nouveau barbier? On prétend qu'il a entrepris une guerre sans pitié aux cheveux et aux barbes.

* * *

M. et Mme René Piché sont déménagés dans leurs nouveaux appartements dans le logis de M. Joseph Tremblay.

Une de nos religieuses institutrices, Sr St-Albert, a dû se rendre à l'hôpital dernièrement. Elle est la nièce de M. Urgèle Limoges.

Cérémonies religieuses à la maison des Soeurs Grises de Saint-Albert

Dimanche le 5 février 1950, Son Excellence Monseigneur Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul, présidait la cérémonie de prise d'habit de ses trois diocésaines, dans la chapelle des Soeurs Grises de Saint-Albert. Au sanctuaire, on remarquait les Révérends Pères C. Tourigny, o.m.i., aumônier, A. Girard, o.m.i., L.-E. Godbout, o.m.i., et U. Duchesneau, o.m.i.

Après six mois de postulat, les Soeurs Lorraine Piquette, Jeanne Joly et Marguerite Létourneau ont sollicité et obtenu le privilège de revêtir la grise livrée de l'Institut des Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal. Pendant deux ans, elles étudieront l'esprit de la communauté, au noviciat où tout est prémédité pour former les candidates selon le modèle qu'elles ont choisi d'imiter: la Vénérable Mère d'Youville.

Son Excellence prononça un remarquable sermon de circonstance dont nous extrayons quelques bribes: "Ainsi, nous qui avons tout quitté et qui vous avons suivi, quelle sera donc la récompense que nous en recevrons? A titre d'évêque de Saint-Paul, je suis heureux de présider à ce nouveau pas que vous faites dans la vie religieuse. Pour votre bénéfice ainsi que celui des Soeurs professes et même de l'assistance, je vous commenterai ce passage que je vous ai cité au début. Il y a six mois, vous quittiez tout pour répondre à l'appel du Maître — appel tenace et fréquent mais auquel, hélas!, on ne répond pas toujours, et vous êtes venues dans cette Institution étudier cet appel entendu et la réponse que vous deviez y apporter. Ce qui frappe les témoins oculaires dans cet acte, c'est surtout l'abandon matériel des choses du monde et ce n'est pourtant pas ce qui en constitue la difficulté. Le renoncement consiste surtout en ce que délibérément on quitte toute affection purement humaine et qu'on abdique totalement sa volonté pour obéir aux Supérieures légitimes: voilà le premier pas; le second, c'est de suivre Jésus, s'unir à Lui, L'aimer toujours davantage. . . C'est cela l'essence de la vie religieuse. Aimer Dieu au point de ne faire qu'un avec Lui.

Mes chères novices, la vie religieuse recèle des épreuves, vous les découvrirez à mesure que vous avancerez en âge, mais Dieu les dosera à la mesure de votre courage. Et si vous êtes fidèles à Sa grâce, vous rechercherez vous-mêmes les occasions de souffrir pour Lui plaire de plus en plus. A l'instar de saint Pierre vous pourriez demander à Notre-Seigneur ce qu'Il vous réserve puisqu'aujourd'hui vous quittez tout pour Lui. Ce qu'Il vous réserve? Dès ici-bas, la paix, "la paix que le monde ne peut donner", la paix profonde que ne saurait altérer aucune épreuve, et plus tard "la vie éternelle" qu'aucune expression en saurait décrire."

Après ce magnifique commentaire de la vie religieuse, Son Excellence célébra la sainte messe.

L'après-midi du même jour, le distingué visiteur voulut bien présider la cérémonie d'entrée de deux postulantes, les Soeurs Marie Hodgkinson, de Black Diamond, et Monique Roy, de Holyoke, Alberta. Le Révérend Père C. Tourigny, o.m.i., remercia d'abord Son Excellence d'avoir daigné répondre avec tant de condescendance à l'invitation qui lui avait été adressée, puis souhaita la bienvenue aux deux nouvelles recrues dans cet asile de paix qu'on appelle un noviciat. Suivit ensuite la Bénédiction du Saint-Sacrement. Son Excellence avait pour assistants le Révérend Père C. Tourigny et M. l'abbé A. Langevin, curé de Legal.

ST-JOACHIM

Le 23 janvier dernier, M. et Mme Paul-Etienne Poirier fêtaient leur cinquantième anniversaire de mariage dans la plus stricte intimité. Arrivés en 1906 à Edmonton, M. et Mme Poirier sont des pionniers bien connus de tous, aimés des jeunes comme des moins jeunes. Aux heureux jubilaires nous souhaitons de longues années encore, faites de bonne santé et de joie.

* * *

En visite en cette ville, M. Jean Hétu, jeune avocat de Montréal. M. Hétu a demeuré longtemps à Edmonton. Il a fait son cours au collège des Jésuites et compte ici de nombreux amis. On lui prête l'intention de se fixer au milieu de nous. Bienvenu.

* * *

Les Dames de Sainte-Anne auront leur assemblée mensuelle le 22 courant. Leur directeur, le R.P. Patoine, o.m.i., y donnera une intéressante causerie. Venez toutes.

Au bazar du Club Alouette qui aura lieu samedi et dimanche les 18 et 19, les Dames de Sainte-Anne tiendront un kiosque au profit des jeunes.

McLENNAN

Un projet est mis à l'étude, par le village, sur la possibilité de construire une arène, pour favoriser dans un endroit convenable et spacieux, tous les sports d'hiver et d'été.

* * *

Les Dames de Ste-Anne ont annoncé pour dimanche, le 19 février, une partie de cartes avec, en plus, une petite séance qui suivra. On nous promet une intéressante soirée. Le prix d'entrée est très modique. Allons encourager ces dames qui se dévouent pour leur congrégation et pour toutes les oeuvres d'église.

* * *

M. Jos. Gagnier a acheté de M. Campbell, ancien policier, sa propriété du village.

* * *

Si vous avez besoin d'un joli buffet, ou autres petits meubles, M. Charles Lavoie, dans ses heures de loisir, en fabrique de beaux, en bois dur, à un prix raisonnable.

* * *

Le Rév. Frère Laurin est de passage à l'évêché pour quelque temps. Il retournera sous peu à Hay Lakes, où il s'occupe de construction pour la nouvelle mission à cet endroit.

Association étudiante communiste

Montréal. — M. Marcus Long, professeur de philosophie à l'Université de Toronto et président du comité canadien du Service international des étudiants, a dénoncé l'organisation étudiante, connue sous le nom de l'Union internationale des Etudiants, comme une officine communiste.

Les premières assemblées ont prouvé que les réunions générales n'étaient que des formalités, que tout avait d'abord été cuisiné en comité. Son exécutif est presque entièrement composé de communistes et sa constitution contient une clause dictoriale qui force chacun des membres à accepter les décisions du comité central.

Remerciements

Mme Joseph Bellerive et sa famille désirent remercier tous ceux qui leur ont donné des marques de sympathie à l'occasion du décès de Joseph Bellerive, décédé à Saint-Albert le 4 février et inhumé dans le cimetière paroissial le 7 du même mois.

Voici les noms de ceux qui ont offert des messes et des bouquets spirituels:

Famille Leo Belhumeur, M. et Mme D. G. MacDonald, Jos. Calongard, Les Soeurs Grises, M. et Mme Henri Léonard, M. W. Maloney, M. et Mme Neil Ross, Mme Anna Chevigny, Mlle Marie Wolniewicz, M. et Mme Ed. Henry, M. et Mme A. Lavoie, M. et Mme J. Jacobs, M. et Mme E. Paradis, Mme R. Toupin, Mlle Léonard, M. et Mme L. Venesse, M. et Mme Paul Bellerive, M. et Mme P.-A. Bellerive, M. et Mme A. Martel M. et Mme E. Maheux, M. et Mme R. Lafranchise, Mme Elizabeth Lema, M. L.-H. Boulanger, Famille J.-E. Brault, M. Jos. Bérubé, M. et Mme A. Lema, M. et Mme Geo. Gaulin, M. et Mme J. Savoie, M. et Mme P. Sévigny, M. et Mme S. Hébert, M. et Mme A. Labelle, Rév. J.-A. Normandeau, M. Alf. Sévigny, M. et Mme R. Hébert, Mme Anna Caron, M. et Mme C. Arcand, M. et Mme A. Gaulin, M. et Mme C. T. Ross, M. et Mme Noël Boulanger, Famille St-Jean, Famille Alp. Sylvestre, M. N. Ross et Alice; M. et Mme Ed. Gaumond, M. et Mme Jos. Simard, Mme M.-A. Perras, M. et Mme J. Bélanger, Mme A. Lafleur, Les Soeurs de l'Assomption, M. et Mme Leo H. Belland.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Bonnes robes usagées; pointures 12 à 16: $1.00 chacune. Bas gratuits si vous en commandez deux ou pour nos paquets d'aubaines en habits neufs et usagés à $2.95. **Snowden, 99 Winchester, Toronto, Ontario.**

STENOGRAPHE DEMANDEE

On demande une sténographe bilingue. Position permanente. S'adresser à la Cie F. J. Tonkin Ltée, 11219 avenue Jasper, Edmonton, Alberta.

TERRE A VENDRE

Belle terre toute en culture, demie-section, située à ½ mille d'un village canadien-français dans le district do Morinville. Bâtisses modernes, pourvues de l'électricité. Bon puits avec pompe mue par l'électricité. Cette belle ferme peut être vendue avec ou sans les machines et les animaux. Prix comptant raisonnable. L'on considérera même une vente en partie comptant et en partie avec le produit des récoltes. S'adresser à boîte 40. La Survivance, Edmonton.

MAISON A VENDRE

Maison dans le village de Legal appartenant à M. Baloche. Pour tous renseignements voyez ou écrivez à M. Philippe Arthur Proulx, Legal, Alberta.

Gagnez de l'argent à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal.

COURS COMMERCIAL PAR CORRESPONDANCE — Demandez notre PROSPECTUS envoyé gratis sur demande. Adressez: COURS MODERNES PRATIQUES ENRG. Casier 5, Saint-Hyacinthe, Qué.

POISSON! POISSON! POISSON

Commandez vos approvisionnements de poisson de lac frais directement des producteurs. Demandez nos prix et nos variétés. **Alaska Fisheries, 10124-122ème rue, Edmonton. Téléphone: 82412.**

L'ETABLISSEMENT RURAL

Jeunesse rurale, attache-toi à la terre

Par les temps actuels il est bien difficile pour tous de se garer efficacement de l'infiltration du matérialisme. Rien de surprenant donc que la jeunesse rurale, comme tous les autres groupements sociaux, soit portée à hésiter entre la vie des villes, en apparence prometteuse d'une plus grande jouissance passagère, et la vie de la campagne avec ses heures plus longues, son travail plus ardu, une rémunération palpable souvent inférieure.

Jeunesse rurale, toi sur qui l'on fonde beaucoup d'espoir pour l'avenir, ne te laisse pas entraîner par le mirage de la ville; ne laisse pas se rompre une à une les attaches à ton milieu; ne t'engage pas inconsidérément dans une aventure périlleuse, avant d'avoir bien pesé les avantages réels de la vie à la campagne, avantages qui ne seront pas sans rejaillir sur ta formation spirituelle, intellectuelle, sociale et familiale.

Jeunesse rurale, veux-tu être libre?

Ne jouit pas de liberté qui veut. Seuls ceux qui sont capables de porter des responsabilité peuvent jouir de la liberté. Or, tu ne seras réellement responsable que dans la mesure où tu sauras puiser en toi-même et tirer de ton milieu les moyens de gagner ta vie. La liberté a son prix et il faut que tu sois prête à le payer, même en te soumettant allègrement à des sacrifices personnels pour le plus grand bien de la société. Pour en arriver à saisir l'importance de ces sacrifices il te faudra, dans tes tâches journalières, dans tes relations avec les membres de ta famille et de ta paroisse, te façonner un caractère, une âme rurale, capable de te faire accepter le dur apprentissage de l'entraînement moral. Si tu veux être libre, fais d'abord en sorte de ne dépendre de personne pour les premières nécessités de ta vie. Du jour où tu seras chez toi, sur ton bien, dans ta maison, tiarnt du sol les premières nécessités de ta vie, tu auras déjà atteint une large part de liberté, non seulement dans le domaine économique mais dans les domaines spirituel, intellectuel et social. Avant de tourner le dos à la terre, n'oublie pas que c'est elle qui est encore susceptible de garantir le plus haut degré de liberté, d'indépendance et de sécurité.

Jeunesse rurale, veux-tu servir la société?

Si tu ambitionnes de servir la société, commence par bien servir la famille qui en est la cellule initiale. C'est là que tu as fait ton premier apprentissage de la vie; c'est là que tu as acquis les premières notions de ton devoir; c'est là que tu as reçu ta première orientation, les principes premiers qui t'ont guidée dans tes activités journalières. Tu ne pourras faire mieux que de t'attacher fortement à ta famille, d'y déployer toute ta valeur, de l'enrichir de toutes tes aptitudes et de tous tes talents. A son tour, ta famille exercera sa bienfaisante influence dans ta paroisse, et ta paroisse, elle aussi, ne manquera pas d'imprimer un caractère sur toute la société. C'est donc par l'intermédiaire de ta famille d'abord, de ta paroisse ensuite, que tu atteindras ton idéal: servir la société.

Pour que puisse se ramifier selon les lois de la nature la famille dont tu es membre, il sera de ton devoir, une fois le bien paternel consolidé, de collaborer à l'établissement de tes frères et de tes soeurs, à la fondation de nouvelles cellules vivantes, à la multiplication de nouveaux foyers de vie. Ce devoir, tu ne pourras peinement t'en acquitter que si tu es capable de générosité, de grandeur d'âme. En effet, pour des années peut-être il te faudra consacrer ton labeur à préparer l'établissement d'un frère et d'une soeur ainés, te contenter, par ailleurs d'attendre ton tour. Si ton coeur est bien trempé, tu réaliseras bientôt qu'il est parfois utile et plus agréable de donner que de recevoir. Si, comme il doit être, ta famille est unie, tu recevras, le temps venu, la juste part qui te revient; tu pourras, toi aussi, t'établir dans des conditions favorables.

Dans ta paroisse il te faudra aussi jouer un rôle bienfaisant. La vie est toujours en mouvement; le progrès, sous toutes ses formes, ne connait pas de halte. Pour cela, il te faudra sans cesse étudier la marche des événements, échanger avec d'autres tes idées sur les moyens de perfectionner les organisations de ta paroisse en vue de les faire mieux répondre aux besoins des divers groupements, de celui surtout dont tu fais partie, le groupement de jeunesse. Ne mesquine donc pas sur ton temps, tes énergies, lorsqu'il s'agit de mettre de l'avant des mesures, des programmes d'action, qui ont pour but le prefectionnement de ta paroisse. Le don de ta personne est un des plus précieux moyens de te perfectionner toi-même et, par ricochet, de mieux servir la société.

Jeunese rurale, veux-tu collaborer à l'accroissement du genre humain?

Tu le sais pour l'avoir entendu dire, peut-être même pour t'en être rendu compte, la vie est le plus précieux des dons. Toutefois, si tu as, d'une part, le privilège de jouir de la vie, tu as d'autre part, l'obligation de la transmettre, non seulement à l'état où tu l'as reçue, mais dans un état perfectionné, enrichi, si possible. Il t'incombe donc, en raison de ce devoir de collaborer à l'accroissement du genre humain, de respecter la vie dans toutes ses formes: spirituelle, intellectuelle, animale et végétale. Tu n'as donc pas le droit d'abuser des biens terrestres au détriment de la collectivité, vu que les biens terrestres ne t'appartiennent pas, que tu n'en n'as que l'usufruit passager. Les ressources naturelles doivent servir non seulement aux générations présentes, mais aux générations futures en vue de leur garantir un degré raisonnable de sécurité et d'indépendance, en vue ausi de leur assurer la jouissance du don même de la vie.

Jeunesse rurale tu es au printemps de la vie, à l'époque des semailles. Il faut donc te préparer à semer, prévoir de très bonne heure ton établissemeent, la fondation de ton foyer. Tu restes le premier responsable dans le choix de ta vocation, même si tu peux compter sur l'assistance de ta famille et de ta paroisse. Tes responsabilités par rapport à ton établissement, il t'appartient d'en accepter le fardeau, d'entrevoir de très bonne heure la conquête que tu devras faire des nécessités indispensables à ton existence, au maintien de ceux à qui tu devras, avec le temps, transmettre la vie. Ton obligation de t'établir, tu ne peux pas inconsidérément en différer l'accomplissement. Ne vas donc pas remettre à l'été ou à l'automne de ta vie ce que tu dois faire au printemps. Si donc tu entends collaborer à l'accroissement du genre humain, ne manque pas d'occasion de hâter ton établissement, de préférence, sur la terre.

Jeunesse rurale, veux-tu aimer l'agriculture?

Il te faudra, pour aimer l'agriculture, la plus noble des professions, voir dans la terre la nourricière du monde, dans l'agriculture, le jardinier de la famille humaine. Tu ne saisiras l'importance de ton rôle providentiel de cultivateur que si tu t'engages dans l'agriculture avec une intelligence nette de tes devoirs, avec un amour réel de la terre nourricière, avec une ambition bien légitime d'acquérir par un labeur persévérant et méthodique l'indépendance et la liberté qui couronneront tes efforts. Sois sans inquiétude, la terre, bon an mal an, saura bien te nourrir; elle ne te refusera pas ses largesses pour peu que tu saches la respecter, administrer sagement les arpents confiés à tes soins. Tu seras sans cesse réconfortées par la pensée de pouvoir un jour transmettre un beau bien à ceux qui te suivront. Pour cela, il te faudra travailler plus en vue de l'avenir que du présent. Ne te laisse jamais entraîner par le seul désir des gains matérielles; n'entends pas monnayer toutes les opérations de ta ferme; ne cède jamais à la soif incontrôlée du confort et du mieux-être. Tes relations assidues avec les choses vivantes te rapporteront des avantages qui excéderont en valeur les calculs économiques, si nécessaires qu'ils soient, inhérents à l'administration d'un bien.

Jeunesse rurale, si tu cherche la paix et la tranquillité; si tu désires jouer un rôle modeste mais noble entre tous dans la société, fonde sur la terre ton foyer. Si tu sais te contenter d'une juste part des biens terrestres; si tu sais apprécier à leur réelle valeur les premières nécessités de la vie, tu seras heureuse à la campagne. Si tu sais t'appliquer à découvrir surtout les avantages réels de l'agriculture plutôt que les inconvénients, tu apprendras à aimer la terre et à t'y attacher par toutes les fibres de ton âme.

Jeunesse rurale, veux-tu enrichir ta culture catholique et française?

Ton premier geste, parce que tu es chrétienne, est d'apprécier les bienfaits dont tu as été comblée, en commençant par celui de la vie. De ta vie tu es surtout redevable à Dieu et à ta famille; tu l'es aussi cependant à ta patrie. C'est de cette dernière surtout que tu as reçu le précieux héritage de ta culture catholique et française. Ce sont les institutions de ta patrie qui t'ont donné ta conception de la vie, qui t'ont fait ce que tu es. Ces institutions: l'église paroissiale, l'école du rang ou du village, le couvent ou le collège où tu as séjourné plusieurs années, les organisations de jeunesses dont tu fais partie, ont ensemble fait éclore en toi des idées inspiratrices de tes ambitions, de ton idéal, suggestive aussi de la mission que tu as à remplir dans la vie. La culture catholique et française, s'il t'appartient d'abord de le faire connaître et de t'y attacher, il te faut en plus travailler à l'enrichir. Comprendre tout ce que suggère l'idée de patrie, tout ce qui devrait t'attacher au sol de tes ancêtres, sol que ceux-ci ont mis en valeur pour te permettre aujourd'hui de vivre, doit faire l'objet de l'un de tes permiers soucis.

Conquête de la terre

Jeunesse rurale, arrête souvent ta pensée au rôle providentiel du Canadien français en ce pays. Ta patrie, ce n'est pas le seul coin de terre où tu as vu le jour; ce n'est pas cette seule partie du Canada sise dans les bornes de ta province; ta patrie, c'est tout le territoire évangélisé par les missionnaires; c'est toute cette étendue de l'Atlantique au Pacifique. Partout au pays tu dois te sentir chez toi. Si donc tu veux étendre la culture chrétienne partout où des ancêtres l'ont déjà semée, il te faudra en venir à te convaincre de la nécessité de poursuivre la conquête pacifique de tous les territoires accessibles aux Canadiens français. A cette conquête tu ne peux pas être indifférente puisque ton enthousiasme juvénile t'y invite et t'y pousse. Cette conquête, il t'appartient de la réaliser du moins en partie, pour ta part. Lors même que tu n'entreverrais pas la possibilité de la mener bien loin, il te faudrait quand même accomplir ton devoir, la faire progresser ne fut-ce que d'un arpent. Plus que les gains que tu aurais pu faire toi-même ou qui auront pu se réaliser avec ton concours, ce seront les idées, les convictions que tu auras semées sur les générations qui te suivront qui compteront. Tu auras bien mérité de ta patrie si tu réussis à transmettre aux générations futures la pensée inspiratrice de plus grandes oeuvres de conquête. Et vu que c'est par la terre et dans la terre que se ramifient les cultures et les civilisations, jeunesse rurale, tu ne saurais mieux faire que de t'ancrer profondément au sol.

C.-E. Couture,
Agent général de la Colonisation aux Chemins de fer Nationaux du Canada

Cercles de jeunes cultivateurs

D'après le Conseil canadien des cercles de jeunes cultivateurs, on comptait en 1949, 50,000 membres enrôlés dans 3,740 cercles comparativement à 21,142 membres dans 1,215 cercles en 1931 lorsque le conseil fut organisé.

Betteraves à sucre

Les économistes américains conseillent à leurs producteurs de betteraves à sucre de dresser un programme qui puisse fournir du travail pendant toute l'année à un petit nombre d'ouvriers, plutôt que du travail saisonnier à un grand nombre.

ST - VINCENT

Notre dortoir scolaire paroissial a enfin été rendu logeable pour le premier février. Il est bien apprécié des parents qui ont des enfants à envoyer à l'école, surtout par les temps de froid, les chemins de côté remplis et les longues distances à parcourir. L'oeuvre est entièrement une entreprise paroissiale; tout le travail de la construction a été bénévole. Le dortoir peut loger une cinquantaine d'enfants et il est pourvu d'un bon système de chauffage.

Mme André Brousseau est de retour chez elle après un stage de deux mois à l'hôpital. La brisure qu'elle s'était faite à une jambe en tombant, est guérie.

Mme Jos. Brochu se remet bien d'une sérieuse opération qu'elle a subie pour les pierres au foie.

Mlle Lorraine Piquette, désormais Soeur Piquette, a pris le saint habit chez les RR. SS. Grises de Saint-Albert. Elle est la fille de M. et Mme Adrien Piquette de cette paroisse. Nos bien sincères félicitations!

Un feu qui s'est déclaré dans une boutique-garage de M. Roland Gratton, aurait pu causer des dommages de quelques mille piastres s'il n'était arrivé en temps de l'aide des voisins pour maitriser le feu. Les dégats ont été légers, mais M. Gratton en a subi de graves conséquences pour sa santé. Trop de dépenses d'énergie dans ce travail précipité ont déclaré une crise de rhumatisme. M. Gratton s'est fait soigner à l'hôpital de l'Université d'Edmonton.

Mme Henri Meyerink a été transportée d'urgence à l'hôpital. Le médecin a jugé nécessaire de l'opérer immédiatement. Dans le moment elle se porte bien.

Nous apprenons ce matin que Mme Théophile Philippe qu'on avait transportée à l'hôpital il y a huit jours, est décédée le 5 février. Elle était souffrante de temps à autre depuis nombre d'année. Dans les dernières semaines, sa faiblesse était extrême. Elle a pu heureusement voir ses enfants qui sont dans l'Ouest avant de mourir. A son époux et a toute sa famille nous offrons nos sympathies les plus sincères.

Geoizée Trysthesse

BEAUMONT

Le mariage de Mlle Laurette Demers avec M. Georges Morgin, de Kamloops, C.C., est annoncé pour le 13 courant. Mlle Demers est la fille de Mme Veuve Killiam Demers d'ici.

M. et Mme Rivard sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon. Nos félicitations!

M. et Mme Francis Juneau, de Mercoal, sont de passage ici chez leurs parents. M. Juneau, a eu la malchance de se faire écrasé la main droite en travaillant. Il devra s'abstenir de tout travail pour quelques semaines.

Mme Adélard Magnan et Edmond Brassard sont revenues de l'hôpital, ainsi que MM. Eugène Bérubé et Arthur Leblanc. M. Amédée Juneau doit revenir ces jours-ci. La grippe fait sa tournée dans la paroisse.

M. Maurice Charest qui achetait les oeufs pour Smith Produce, est maintenant employé à l'Alberta Poultry Co., à Carlston, Alberta. C'est M. François Charest qui le remplace.

LAC AUX OEUFS

Jérôme, jeune fils de M. et Mme Maurice Lebeuf, est revenu d'Edmonton où il a subi une opération. MM. Léon et Albert L'Heureux ainsi que M. Gérald Amiot sont revenus du Grand Lac des s-claves où ils ont fait la pêche pendant quelques semaines.

M. Albert Girard, qui travaillait au camp des frères Ménard, à 65 milles du Lac-la-Biche, a dû être transporté d'urgence à l'hôpital où il a subi une opération pour appendicite. Il prend du mieux et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

La petite Linda, fillette de M. et Mme Lucien Paré, qui était à l'hôpital depuis quelques semaines, après avoir été ébouillantée assez gravement, est sortie de l'hôpital. Cependant, elle devra passer une couple de semaines chez sa tante, Mme F. Bouvier, au Lac-la-Biche, avant de revenir chez ses parents.

Mlle Georgette Amiot est partie le 6 pour Foothills où elle passera quelque temps chez son frère Bernard.

Nous sommes heureux que la température soit revenue normale après la vague de froid que nous avons eue. Malgré le vent de ces derniers jours, les chemins sont encore passables pour les autos et notre facteur, M. Léo Bourassa ne se plaint pas. Il n'est pas arrivé en retard une seule fois à cause des chemins.

M. Egide Lemay, qui conduit les enfants du district Berny à l'école de Plamondon, a installé un nouveau moteur dans son camion. Il a droit à des félicitations. Depuis le commencement de l'année scolaire, il n'a pas manqué une seule journée et est toujours arrivé à temps. M. Maurice Lebeuf le remplace avec son camion pour le temps qu'il installera son nouveau moteur.

M. Martin P. Larsen a finalement obtenu une demi-section de terre du gouvernement. Il s'installera définitivement dans notre district. Il demeure maintenant dans la maison de son beau-père, Arthur Lemay qui travaille à Yellowknife.

FORT KENT

Les statistiques de la paroisse pour l'an 1949 nous furent annoncées en chair par notre curé et se répartissent ainsi: 11 baptêmes, 9 mariages et 3 sépultures. La paroisse compte 82 familles, approximativement 402 âmes dont 102 enfants qui n'ont pas fait leur première communion.

En janvier, il y eut élections des marguilliers. M. Jean-Paul Campeau fut élu pour remplacer M. Edgar Landry sortant de charge à qui nous offrons tous nos remerciements pour les services rendus à la cause. Le même soir il y eut au presbytère l'assemblée de tous les marguilliers et leurs femmes avaient reçu l'aimable invitation de prendre le souper avec eux. Elles eurent le plaisir de prendre une bonne partie de cartes après la réunion des marguilliers.

M. et Mme Archie Ducharme, accompagnés de leur fils Marcel, de leur fille Dorice, de Mlle Lamoureux, de Ste-Lina, et de notre instituteur, M. Morin, sont allés à Edmonton pour rendre visite à leur fils Omer à l'hôpital Général. Celui-ci se remet assez bien des brûlures dont il avait été victime dans un accident de camion, en novembre dernier. En même temps, ils rendaient visite à Robert Bourbeau, autre victime du même accident. Ce dernier a le plaisir dans le moment d'avoir la visite quotidienne de son épouse Rita (Levasseur). Elle demeurera en ville pour quelque temps.

Mme Ulric Levasseur qui était revenue dans sa famille la veille des fêtes, après avoir passé plusieurs semaines à l'hôpital, a dû reprendre le même chemin. Espérons que ces derniers traitements la ramèneront dans sa famille en bonne voie de guérison.

M. Adéodat Lamoureux, qui avait subi une grave opération à l'hôpital Général d'Edmonton, est revenu chez lui où il compte reprendre bientôt son ouvrage à l'élévateur du Wheat Pool.

Mme Germain Jalbert (Raymonde) est retournée dans sa famille à Bonnyville après avoir passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Thomas Albert.

Mme Maxime Levasseur se porte assez bien depuis son retour de l'hôpital où elle était restée plusieurs jours sous les soins du Docteur Ayotte.

M. et Mme Aldéo Lemaire, et leur bambin Raymond, sont allés à St-Paul en visite chez M. Gagné, père de Mme Lemaire, dans leur bel automobile neuf Dodge de luxe, acheté de M. Roméo Gaucher. Il ne faut pas oublier aussi que M. James Collins est propriétaire d'un joli camion neuf, marque Chevrolet.

Mlle Laurette Daigle, ménagère au presbytère de St-Paul, a rendu visite à ses parents, M. et Mme Arthur Daigle, ainsi qu'à M. et Mme Marcel Joly Brunette).

Malgré la température très froide que nous avons subie durant janvier, personne n'a eu à souffrir du manque de combustible. M. Lemaire a dû crier plusieurs "Sun Coal, Sun coal", puisqu'il a pu en obtenir à temps une grande quantité par la compagnie Searle.

Vendredi dernier avait lieu l'assemblée annuelle du district scolaire. M. Jean-Paul Campeau, sortant de charge, fut réélu commissaire pour un autre terme.

Est née à M. et Mme Léon Albert (Simonne Lacombe) une fille baptisée sous les noms de Marie Lucie Carmen. Parrain et marraine, M. et Mme Audrie Landry, oncle et tante de l'enfant.

Est née aussi à M. et Mme Arthur Albert (Florence McConnell) une fille baptisée sous les noms de Marie Caroline Pierrette. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Ducharme, cousin et cousine des parents.

Mme Jos. Rondeau est partie avec sa famille pour aller rejoindre son mari qui fait chantier à l'ouest d'Edmonton. Son fils, Henri, qui est surveillant à l'école du district de Bear Trap, reste à son poste.

Rolland et sa famille sont maintenant déménagés au village où ils s'occuperont de la ferme.

Los Angeles

Je fus surpris de lire dans la Survivance sous la signature de M. le curé Loranger que le chant de "Minuit, chrétiens" n'est pas tout à fait à sa place dans l'église. Et moi qui ai frémi tant de fois à l'entendre à l'ouverture des grandes fêtes de l'hiver! C'est lui qui m'évouvait le plus, que j'attendais avec le plus de hâte! Tout de même, j'admets que je n'aime de lui que les quatre premières lignes. Quelle ouverture! De sa cinquième ligne en descendant, il perd peu à peu de mon admiration, jusqu'à ce qu'il prenne fin.

Il arriva un triste accident d'automobile à Suisun, Californie. Le curé de l'église paroissiale do la petite ville, le R. P. Henry Lande, fut tué et l'évêque, S. E. Mgr J.-E. Dowd, de San-Francisco, fut blessé sérieusement. La paroisse de St-Alphonsus est attristée.

Del Mar eût une exposition de vieux automobiles qui paradèrent sur la Pacific Coast Highway. On compta 50 de ces antiques voitures sans chevaux dont la plus ancienne était une Pierce Moterette datant de 1902. Un des plus remarquables fut un Rolls Royce, datant de 1911 et ayant appartenu au tsar Nicolas de Russie.

Une compagnie d'assurances nous dit qu'il y a 5 fois plus d'accidents d'automobiles chez les chauffeurs au-dessous 20 ans que chez les adultes. Naturellement, c'est l'âge où l'on apprend le métier; il y a aussi passablement d'étourderie. Figurez-vous qu'on a découvert un groupe de jeunes gens qui jouaient à ce qu'ils appelaient la "Chicken Game" avec leurs automobiles. Ce sport extraordinaire consistait à lancer la voiture à grande vitesse, environ 60 milles à l'heure, puis à laisser la roue libre. Le premier du groupe qui touchait à la roue ou au frein devenait "chicken", "coward", le peureux le "poulet".

Nous avons les autos, mais les chevaux ne sont pas encore disparus. Palm Springs a eu son grand 'Rodeo" annuel. Pour vous surprendre un brin, je vais vous dire que vous connaissez le maire de Palm Springs, du moins de nom. C'est l'ancien acteur de cinéma, Charles Farrell. Vous rappelez-vous un de ses plus grand succès, "Seventh Heaven"?

Pour ne pas rendre jaloux l'aviation, disons-en un mot. La première grande exposition d'avions aux Etats-Unis, et de leurs culbutes, eut lieu au ranch Dominguez, en 1910. C'est sur ce ranch que s'élève le séminaire catholique Dominguez, grâce à un cadeau du propriétaire. Il est situé à demi-chemin entre Los Angeles et Long Beach.

M. Moïse Chevigny prend du mieux.

Production de la graine de luzerne

On estime que les cultivateurs des Etats-Unis ont besoin de 60 millions de livres de luzerne par année. Le manque de pollinisation par les abeilles domestiques ou sauvages, plus le dommage causé par les punaises (Lygus), ont gravement menacé cette dernière année la production de la graine de luzerne. Les fonctionnaires du gouvernement américain prétendent maintenant que l'industrie est maintenant en mesure de se suffire à elle-même en organisant la population des abeilles et en réprimant les punaises au moyen de DDT.

Il s'est trouvé un médecin qui semble comprendre son embarras, notre estimé Dr Gouriel qui lorsqu'il était moins occupé, venait à notre cercle.

Un spectacle que j'aimerais voir, c'est le passage le long de notre côte d'une espèce de baleine de l'Arctique qui descend chaque année, de ce temps-ci, se reproduire dans les chaudes lagunes de la Baja California. Les résidents et les touristes de la côte peuvent les voir passer à distance, couple par couple, remonter de temps en temps à la surface, lancer leur jet d'eau dans l'air. Ces baleines sont grises et mesurent de 40 à 50 pieds de longueur. On en a vu passer plus de 250 couples ces jours-ci.

J.-R. Thibaudeau

La Survivance des Jeunes

LE BONHEUR

Avoir une maison propre plutôt que belle,
Un jardin plein de fruits grand ouvert aux passants,
Pour orner ses vieux jours avec beaucoup d'enfants
Posséder une épouse à qui l'on soit fidèle;

Tout donner à la vie et n'attendre rien d'elle,
Consacrer au devoir chacun de ses instants,
Chercher toujours le mieux, ménager peu son temps,
S'efforcer en tous points à servir de modèle;

Penser à son salut, louer Dieu, vivre droit,
Travailler pour les siens plus encore que pour soi,
Faire qu'aucun d'entre eux ne souffre ou ne pâtisse,

Traiter ses ennemis sans rancune et sans fiel,
A la bonté parfois, préférer la justice,
C'est supporter la terre en méritant le ciel.

Eugène Lapanne

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Mercredi le 8 février, l'une de nos compagnes, Mlle Georgette Maisonneuve, était conduite à l'Hôpital Général afin d'y être opérée d'urgence. Nous avons prié pour elle et avons été heureuses de lui offrir une messe et des fleurs. Elle est maintenant en bonne voie de guérison.

Vendredi, nous avons eu la joie de voir le film de Charles de Foucauld, film que nous a montré M. Bouvier. La grande foi des Musulmans, la grande voix du silence de l'immense désert, l'ont fait rentrer en lui-même et retrouver Dieu. Dans sa petite chapelle blanche au milieu des sables du désert, il mène une vie de grande prière jusqu'à sa mort aux mains des assassins.

Samedi, fête de Notre-Dame de Lourdes, nous avons eu le grand plaisir d'entendre le Rév. Père Mercure, o.m.i. Il nous a expliqué ce qu'était l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée et nous invita à en faire partie.

En l'honneur de cette fête, nos dévouées maîtresses nous avaient procuré la surprise d'une belle grotte dans la salle de récréation. Notre-Dame de Lourdes et sa privilégiée, Bernadette Soubirous (une statuette de carton que nous a faite Mlle Antoinette Potvin) demeureront avec nous pendant toute l'octave qui se terminera par la célébration de la "Sainte-Bernadette".

Samedi, vers 10h., la camionnette conduisait à notre poste CHFA les élèves qui participaient au programme de "Nos écoles au micro". Elles ont toutes remporté un grand succès. Le concours éliminatoire terminé, c'est Mlle Rosalie LaBrie qui gagna le prix d'histoire nationale.

Au cours de cette émission, on fit le tirage pour connaitre la gagnante au concours écrit, proposé la semaine dernière: "Quelle année l'Alberta devint-elle une province de la Confédération?" Nous étions très contentes d'apprendre que le sort favorisait l'une de nos compagnes, Mlle Monique Mousseau. La jolie plume qu'elle a reçue nous stimule toutes à prendre part à tous les concours de notre programme "Nos écoles au micro".

Notre chronique se termine par une belle nouvelle, celle du retour de notre chère Mère provinciale, après cinq longues semaines d'absence. Nous espérons qu'elle va demeurer longtemps avec nous, que ses visites aux missions ne l'obligeront pas à s'absenter ni trop longtemps ni trop souvent.

Bibianne Goueffic

Instruisons-nous

Découvreur

Le premier homme blanc à découvrir le Lac Supérieur fut Etienne Brûlé qui y passa en 1622.

* * *

Notre pays

Soixante-cinq pour cent de toute l'étendue du Canada sont sans aucune valeur au point de vue agricole.

* * *

La Croix Militaire

La Croix Militaire, décoration accordée aux officiers brevetés fut instituée par l'armée britannique en 1914.

* * *

Connie Mack

Connie Mack, le plus fameux mentor du baseball, s'appelle, de son véritable nom, Cornelius McGillicuddy.

* * *

Les machines à coudre

Les machines à coudre furent inventées dans l'ancienne Rome, réinventées en Angleterre en 1795 et de nouveau en France environ 25 ans plus tard.

* * *

Moins de léopards

Les léopards vivent sur le continent africain et dans le sud de l'Asie. D'après les dernières constatations, on doit dire cependant que leur nombre diminue rapidement.

* * *

Le marbre

Le marbre est constitué d'un type cristallin de pierre de chaud comprimé par la nature.

Madame, monsieur, mademoiselle

(Chronique bimensuelle par l'abbé Etienne Blanchard p.s.s. sous les auspices de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec)

MESDAMES, MESDEMOISELLES, MESSIEURS, Madame s'abrège Mme ou Mad. (pas Mde qui pourrait tout aussi bien vouloir dire Marchande); Mademoiselle s'abrège Mlle (pas Melle); Monsieur s'abrège M. (pas Mons, ni Mr.)

Doit-on dire: Monsieur et Madame Lamarre, ou Monsieur Lamarre et sa dame, ou encore Monsieur Lamarre et sa femme?

Monsieur Lamarre et sa dame ne se disent pas. On ne doit jamais non plus demander à un homme des nouvelles de sa dame, mais de sa femme. Si les rapports sont cérémonieux, on dit: Comment va Madame X. . ? Un mari parlant de son épouse dit: Ma femme, et non Madame.

L'usage des mots dame et demoiselle nest pas sans difficulté. On entend dire assez fréquemment: Comment se porte votre dame, votre demoiselle? ou bien encore: Leur demoiselle a-t-elle été malade? ou bien: ils ont deux fils et une demoiselle. Ces locutions ne sont pas conformes aux habitudes de la bonne société. On dit cependant avec l'adjectif démonstratif: cette dame ou ces dames; cette demoiselle ou ces demoiselles. On emploie encore les mêmes expressions avec les noms de nombre dans les phrases comme celles-ci: J'ai rencontré ce matin une dame, deux dames bien charitables; la quête a été faite par une dame, par deux demoiselles. Monsieur Lamarre et sa femme se disent très bien dans le style de la conversation au lieu de: Monsieur et Madame Lamarre.

Pour une présentation, ou encore, sur une carte de visite, sur une enveloppe, en tête d'une lettre, on dit ou on écrit: Monsieur et Madame Lamarre.

Doit-on dire dame ou femme en parlant d'une femme marié? Les traités de politesse et de bon ton prétendent qu'il faut dire femme et non dame. Un de ces traités dit: "En parlant à quelqu'un, vous vous bornerez à dire "monsieur", "madame", mademoiselle", sans ajouter ni le nom propre, ni le nom de famille. Au contraire, si vous parlez à un mari de sa femme, vous aurez soin d'ajouter le nom de famille à la dénomination de "madame"; si on parle à une femme de son mari, on ajoute au mot monsieur tout le nom de famille du mari, lesquels mots, monsieur, madame, on ne doit pas employer tout court. A un mari, en parlant de sa femme, on lui demande des nouvelles de madame Durant; à une femme, on dit en parlant de son mari, monsieur Chevalier. "Mon époux, mon épouse, madame, mademoiselle", ne se disent à aucun titre parmi les gens de bon ton. On dit simplement mon "mari", ma "femme", ma "fille". Beaucoup de gens ne peuvent s'accoutumer à cette simplicité de langage qui est pourtant la meilleure preuve d'une bonne éducation.

D'ailleurs, d'après les dictionnaires, "dame" n'est pas le mot propre à employer pour signifier épouse. C'est femme qu'il faut dire. Dans le Larousse, on trouve les citations suivantes: "Ma femme est allé à la campagne. Celui qui a trouvé une femme vertueuse a trouvé un trésor. Un mari peut cependant dire, s'il ne veut pas employer le mot femme, et en parlant de son épouse: "Madame Durand est allée à la campagne."

D'oeufs en poule . . . de poule en oeuf

Le folklore, et en particulier le folklore musical, est bien autre chose qu'un item de musée, un souvenir poussiéreux qu'il faut préserver d'un soleil trop ardent de peur qu'il ne déteigne. Il ne se résume pas du tout à quelques vieux airs anonymes, chansons d'une autre époque dont seuls les vieillards les plus anciens auraient quelque souvenance. . .

Le folklore au contraire, est une chose vivante. . .essentiellement vivante! Il se chante, il se continue, il s'adapte, il demeure éternellement jeune en dépit des années, en dépit des siècles. Ainsi au Canada, nombre de ces airs nous ont été apportés de France par nos ancêtres. Transplantés sur une terre neuve, ils ont vécu d'une sève nouvelle. Tout comme l'olivier que l'on regénère après plusieurs siècles en lui greffant une branche d'un arbre jeune, ces chansons ont passé de bouche en bouche, se transformant selon les circonstances ou la région. Et petit à petit elles sont devenues partie intégrante de la vie canadienne.

Il suffit d'écouter ces mélodies toutes simples, toutes franches, de la bouche même de ceux qui les chantent encore par goût, comme quelque chose de fonctionnel, pour savoir lire entre les lignes de l'histoire: aux gaités des réjouissances se mêlent, en effet, les soucis de la vie à la campagne où le sort de l'homme dépend des forces de la nature. Ici c'est le pêcheur qui regarde vers la mer et en attend sa subsistance; là c'est le colon qui "fait de la terre' avec courage, qui lutte pouce par pouce contre la forêt; ailleurs c'est le bûcheron qui revient gaiment du chantier, la tête pleine de projets et l'intention de fêter ça un brin. . Ainsi va la vie de toutes ces petites gens, de tous ces êtres sans nom et sans éclat qui, les uns et les autres, forment la masse du peuple.

Ainsi en est-il par exemple, d'un air comme **La poulette grise** dont on a retrouvé des versions quelque peu différentes les unes des autres, tant dans Charlevoix qu'au Portage du Témiscouata, tant à Québec qu'à Saint-Urbain de Châteauguay, à Berthier en Haut, dans la Beauce, à Ottawa (où il serait peut-être le plus connu de tous les airs qui sont venus de France dans cette région). Un mélomane et musicien de grand talent, Wilfrid Charette en a même recueilli une version à Cyrville en Ontario, d'un vieux maraicher qui la chantait de toute son âme.

Pour rendre hommage une fois de plus à ces chanteurs anonymes, gardiens les plus authentiques de nos plus vieilles traditions, les dirigeants de l'Office National du Film ont voulu réaliser un autre documentaire sur le folklore musical français du Québec. Cette fois, c'est la jolie berceuse **La poulette grise** que l'on a transcrite au cinéma. La voix chaude d'Anna Malenfant redit cet air qui nous est venu du XVIIIe siècle, et que tant de mères et de grand'mères ont chanté avant elle en changeant les rimes des vers suivant le nom du petit enfant que l'on voulait endormir.

Un dessin animé en couleurs de Norman McLarent illustre ingénieusement la mélodie selon la technique dite de changements progressifs, c'est-à-dire qu'un même dessin est photographié des centaines de fois. Après chaque prise de vue, l'artiste retouche son sujet: il retranche, ajoute, transforme, selon le besoin. La poule dans l'oeuf, l'oeuf dans la poule. Les transitions se succèdent aisément, et de poulette en poulette, nous passons de l'église à l'armoire, de l'armoire aux aulnes, des aulnes aux branches et des branches à la lune où nous transportent les pinceaux de l'artiste et la voix d'Anna Malenfant.

La poulette grise, une réalisation récente de l'Office national du film, série Vigie, sera distribuée dans un réseau de cinémas canadiens avant de l'être en France, et un peu partout dans le monde entier.



Pour rire

Imprudence

Un visiteur de Bâle, Suisse, avait fait dans cette ville l'achat d'un complet, puis l'avait fait mettre de côté dans un restaurant tandis qu'il prenait un repas.

Alors que le train approchait la frontière suisse, il se devêtit dans la salle de toilette et jeta son vieil habit par la fenêtre.

Lorsqu'il ouvrit le paquet qu'il avait reçu au restaurant, il se rendit compte qu'il contenait un costume pour un garçon de six ans.

Il descendit du train avec le costume sous le bras.

* * *

Calcule pratique

Le maitre: On veut partager 7 pommes entre trois enfants. Que faudra-t-il faire?

Un tout-petit. — Une compote m'sieu.

* * *

Les fins dernières

—Tiens, voilà un cheval qui a rapporté dix millions à son propriétaire.

—Et dire que cette pauvre bête sera toujours en sabots et qu'elle finira sur la paille!

* * *

Confession publique

Mme Jeanne est une personne qui tient à donner d'elle-même une excellente opinion.

Elle a même la franchise d'avouer publiquement ses fautes. Or, il est arrivé qu'au cours d'un dîner, elle a déclaré avec une sincérité indéniable:

Pour moi, je n'ai fait que trois mensonges dans ma vie.

Mais son oncle, qui la connait bien, de confirmer malignement son aveu:

—Et voilà son quatrième! dit-il simplement.

* * *

Appareil rare

Une dame âgée pénètre dans un magasin de T.S.F. On s'empresse.

—Je désirerais un poste, indique-t-elle.

—Parfaitement, Madame. Avez-vous déjà arrêté votre choix sur un genre ou sur une marque?

—La marque m'importe peu. Mais je désire un appareil ne me donnant que de la musique classique!

Compassion

Un aveugle sachant dire merci dans plusieurs langues, portait en autoir un écriteau avec ces mots: "L'aveugle est polyglotte."

Une bonne dame passe près de lui, se penche pour déposer son obole et, ayant lu l'avis, dit à l'amie qui l'accompagnait sur un ton de pitié profond:

— Le pauvre homme! Non seulement, il est aveugle, mais encore il est polyglotte!

* * *

—Tout à l'heure, j'ai surpris Toto en train de fumer un de mes cigares.

—Tu lui as donné une paire de claques, je suppose?

—Non, je l'ai obligé de fumer le cigare jusqu'au bout.

QUESTIONNAIRE

Q.—Quel est le peuple dont le nom est devenu proverbial pour exprimer la destruction des oeuvres d'art?

R.—Les Vandales. — On a même créé le nom mot de "vandalisme", pour qualifier les actes de ce genre.

Q.—Pourquoi dit-on "cuver son vin"?

R.—Lorsque le vin est en cuve, il se transforme et fermente tranquillement.

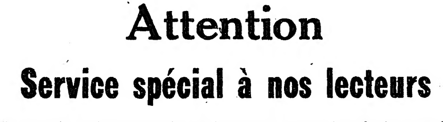
De même un ivrogne qui a trop bu, lorsqu'il dort, dissipe peu à peu son ivresse. Son vin se transforme comme dans une cuve.

On admet que, lorsque l'ivrogne boit, le vin dégage certains produits comme **lorsqu'il est dans la cuve....... surtout des gaz. . .**

Et l'homme qui dort "cuve" son vin.

Q.—Peut-on employer RIEN avec le sens négatif, sans NE?

R.—Littré rejette cet emploi comme très négligé. Ne dites donc pas "mon fils fait rien" et moins encore "j'ai rien à me mettre". La faute a pourtant été commise par des écrivains célèbres. Littré cite dans son Dictionnaire cette phrase tirée de **l'Histoire de l'Empire**, de Thiers: Le général Laromana avait beaucoup promis, et **presque rien fait**"; mais c'est pour la condamner!



Attention

Service spécial à nos lecteurs

Voici une offre qui n'est pas à dédaigner par ceux qui veulent se servir de notre coin d'annonces classifiées.

Que vous désiriez vous procurer quelques animaux, machines aratoires usagées, même une ferme ou un commerce quelconque. . .

Que vous désiriez vendre une charge de foin ou un tracteur, une vache, une maison ou votre automobile. . .

vous pouvez pour la modique somme de 50 sous par semaine faire paraitre cette annonce dans nos colonnes.

Mais . . . ce n'est pas tout!

Nous sommes prêts à faire connaitre vos désirs à toute notre population en nous servant du poste de radio CHFA

VOICI LES CONDITIONS: Si vous ajoutez 50 sous au montant demandé pour votre annonce, nous le ferons également passer sur les ondes durant notre programme "Le Coin des Affaires", de 12h.00 à 12h.05, le mercredi ou le vendredi de la semaine même durant laquelle votre annonce paraitra dans la "Survivance". Par conséquent, pour la modique somme de $1.00 vous avez droit à une annonce classifiée d'un pouce (environ 30 mots) dans notre journal et à une mention durant notre programme du mercredi ou du vendredi.

N'OUBLIEZ PAS — d'indiquer le nombre de fois que vous désirez faire paraitre votre annonce dans le journal et d'en inclure le montant nécessaire.

Congrès des éducateurs bilingues...

(suite de la page 1)

mière question posée demande s'il est possible d'avoir un festival, cette année. Les objections ne manquent pas: le "rationnement des trains ne permettra plus le transport de 300 élèves à St-Paul. Par ailleurs, Bonnyville même ne possède pas de salle assez grande pour que tous les élèves participent au festival. De plus, faudra-t-il un festival français ou bilingue? A ce propos, M. Racette, la principale de Bonnyville et quelques professeurs mentionnent une difficulté: plusieurs élèves de langue anglaise aiment apprendre nos chansons. Malheureusement, leur impossibilité de parler français ne nous permet pas de les amener avec les nôtres, au festival même, car les nôtres cèdent trop facilement alors à la tentation de parler en anglais toute la journée. Mais les parents de ces enfants ne semble pas comprendre cette nécessité. D'où plusieurs plaintes. . . Ne sommes-nous pas obligés d'offrir cette chance du festival aux autres élèves aussi? Mais alors, une autre question se pose: nous ne pouvons certainement pas préparer deux festivals. Ne serions-nous pas mieux de faire un festival bilingue pour satisfaire tout le monde? D'autant, comme l'ajoute M. R. Motut, que nous devrions tenter de rapprocher de nous les élèves de langue étrangère qui, autrement, se rallieront aux groupes non-catholiques.

Un problème si réel appelait une réponse complète et nuancée, qui ne se fit pas attendre.

Mgr Baudoux: Nous ne dérangeons personne, quand nous faisons notre festival, parce que nous sommes bien chez nous au Canada et en Alberta. Nous avons un droit strict à notre survivance et le festival est un moyen très efficace d'y travailler, de stimuler nos jeunes à plus de fierté pour la vie que le bon Dieu leur a donnée. Leur fournir l'occasion de se sentir les coudes, de vivre en français toute une journée durant et par centaines, voilà précisément le but du festival. Et c'est notre premier devoir, à nous, de leur assurer cette prise de conscience de leur force et de leur valeur comme groupe. Nous n'avons donc pas le droit d'abandonner ce moyen. C'est notre affaire. . . Occupons--nous-en. D'ailleurs, il ne sera pas difficile de le réussir. Car il ne s'agit pas de préparer tout un festival pour préparer le festival. Non. Le français a le droit de s'enseigner dès le premier jour des classes. Et il me semble qu'on peut vraiment s'organiser pour trouver 5 minutes par jour où pratiquer les chansons désignées par le programme que vous possédez depuis septembre.

M. R. Motut: En effet, des professeurs ont calculé qu'en prenant 5 minutes sur l'ensemble des classes, on obtenait une période fort satisfaisante, à la fin de la journée, pour une bonne pratique de ces chansons.

Mgr Baudoux: Il me semble clair qu'une pareille préparation du festival est possible. Et d'autant plus que le programme de ce festival ne comporte pas d'autres morceaux que ceux déjà fixés par l'A.E.B.A. Il faut donc absolument que nous ayons notre festival français et non pas bilingue. Je m'excuse d'avoir encore une fois parlé si longuement. Je ne veux pas que vous disiez tout simplement "amen" à mes paroles, comme si vous n'aviez plus à discuter ensuite. Non, même si nous avons tous le même but et la même franchise, il est normal que nous n'ayons pas toujours les mêmes points de vue. . .

Une institutrice: Puisque Mgr ne veut pas que nous disions simplement "amen", je demande encore si nous devons avoir un festival bilingue. . .

Soeur Saint-Daniel: Il me semble que seul l'ATA a juridiction pour décider tout ce qui regarde un festival bilingue. Comme groupe de l'A.E.B.A. nous n'en avons aucune.

M. Paul Duteau: Comme on l'a fait remarquer, seul un festival français — non pas bilingue — peut répondre au but qui nous pousse à vouloir un festival pour les nôtres. La discussion, jusqu'à date, nous a fait voir la nécessité et la possibilité du festival français. De même l'opinion générale semble opter pour deux festivals locaux: l'un à St-Paul et l'autre à Bonnyville.

M. R. Motut: L'exiguïté des salles disponibles à Bonnyville nous forcera d'éliminer certains groupes d'enfants. Mais on pourrait peut-être y remédier en envoyant certains de ces élèves à Saint-Paul comme représentants. En tous cas, pour tous les autres détails, on ferait mieux d'en confier la décision à des comités locaux du festival.

Les cours d'été

Le président commence alors une autre série d'échanges de vues sur le programme de l'année. Nous avons avec nous le R. Père St-Arnaud, dit-il, que nous attendions beaucoup ce matin, pour les séances des commissions. En tous cas, mon Rév. Père, nous rédigerons en détail, le rapport de ces discussions et je vous prie de vouloir bien les étudier avec le plus d'attention possible. Vous y trouverez beaucoup de franchise. Nous avons pensé qu'il valait mieux tout dire, même si la vérité dut parfois être plus ou moins dure.

Père Saint-Arnaud: Je vous assure que nous ne désirons rien tant que cette vérité franche, même rude. Je ne veux d'aucune manière imposer mes propres idées. Je n'ai cessé, depuis les cours d'été surtout, de demander vos suggestions. Croyez que nous comprenons, que nous ressentons toutes les énormes difficultés de vos problèmes. Dites-nous-les sincèrement. Dites-le moi, si vous me croyez dans l'erreur ou trop étroit, etc. Dans les cours de l'été passé, je n'ai eu qu'une peine: celle de constater que les 2 ou 3 personnes qui ont fait des critiques malveillantes sur ces cours, furent précisément celles qui ne purent trouver le courage de venir me dire carrément leurs objections, leurs difficultés. Soyons le plus francs possible.

Une institutrice: On m'a dit que le programme n'avait pas été soumis à l'approbation des professeurs, aux derniers cours d'été.

Père Saint-Arnaud: Si j'ai bonne mémoire, je crois au contraire que toute la dernière semaine fut précisément consacrée aux discussions pour l'adoption du programme. De plus, dès l'ouverture et tout au long du cours, je suis certain d'avoir explicitement demandé les suggestions de tous, avec insistance.

Une autre institutrice: Il y eut discussion. Mais dès qu'on parlait du manque de temps, on se faisait tout de suite répondre: Non, ce n'est pas une question de temps.

Père St-Arnaud: C'est vrai. C'est moi-même qui répondais ainsi. Et je fais encore la même réponse, non pour blâmer ou poser à la prétention, mais parce que c'est vrai. Et voici la preuve: Avant que le manque de temps soit la vraie cause de nos échecs, il faut nous assurer que rien ne manque à notre conviction personnelle, puis à notre méthode pédagogique! Si vous essayez d'enseigner tout le détail de chaque page de votre programme, bien sûr, vous n'arriverez pas. Mais si, au contraire, nous savons comment enseigner les "clefs" de chaque chapitre, alors nous aurons le temps d'arriver, puis même nous formerons les élèves; car les "clefs", les principes sont vraiment les seules notions qui puissent leur apprendre à faire ensuite, par eux-mêmes, les applications nécessaires dans le reste de la matière. Ainsi, on peut réduire toutes les pages qu'on écrit sur les participes passés à deux règles de deux lignes chacune.

Matière des cours

Une institutrice: Sur quoi les cours d'été porteront-ils?

Père Saint-Arnaud: Nous donnerons d'abord un cours sur le programme de religion, puis sur le programme de français. Pour faciliter l'assistance à ceux qui devraient aller à l'université, ces deux mêmes cours se répéteront tels quels dans l'après-midi. De plus, nous aurons des cours de folklore, d'histoire et de philosophie particulière sur les problèmes essentiels de notre survivance. Nous ne pouvons pas tenir à cette survivance si nous en ignorons les vraies raisons.

Une institutrice: Est-ce que les cours vont s'adapter aux exigences de tous les grades?

Père Saint-Arnaud: Oui, plus que l'an passé. Nous prierons le professeur, le R. P. Porter, o.f.m., de faire pour ainsi dire, devant vous et avec vous, la classe que vous-mêmes feriez devant vos élèves. Mais alors, il faudra votre collaboration, vos questions.

Une institutrice: Les cahiers de devoirs (workbooks) n'aideraient-ils pas beaucoup, pour les grades inférieurs? Vous y sembliez opposé l'an passé.

Père St-Arnaud: Je m'opposais à ceux qu'on avait alors, pour éviter que ces cahiers "mâchent" tout le travail de sorte que l'élève n'a plus rien de personnel à trouver. Mais qu'on fasse des cahiers qui suscitent au contraire l'effort personnel, et ce sera très bien.

Une institutrice: Au lieu d'une liste sèche de vocabulaire, ne serait-ce pas mieux d'utiliser un vocabulaire par l'image?

Père Saint-Arnaud: Oui, comme dans "Comment Décrire, par exemple, Il faudrait tirer le vocabulaire des textes mêmes et des plus riches aussi.

Une institutrice: Ne devrait-on pas séparer les élèves qui assistent aux cours d'été d'avec les professeurs? Ces derniers peuvent être gênés par leur présence, en discussions.

Père Saint-Arnaud: Oui, ce sera certainement ce que nous ferons aux prochains cours d'été.

Après un arrêt des échanges de vues, le Père St-Arnaud conclut par ces mots: Je suis certain que vous viendrez en grand nombre aux cours d'été. Maintenant que nous avons commencé, nous ne pouvons plus interrompre. Ce serait une dangereuse démission, qui nous attirerait le ridicule et la dépréciation de la part de ceux qui souhaitent notre échec. De plus, il n'est personne d'entre nous qui ne tienne à se donner le moins de facilité possible dans l'enseignement de notre programme. Eh! bien, vous savez que les cours ont justement pour effet réel de nous apprendre comment faciliter ainsi notre enseignement. L'expérience de l'an passé, d'après votre témoignage même, est déjà concluante.

Voyez-vous si nous tenons à notre Survivance catholique et française, c'est pour donner à notre pays, à notre province, toute la richesse de notre culture, de la vie que Dieu lui-même a choisie pour nous. Ce n'est pas par fanatisme. C'est, au contraire, justement pour être meilleurs Canadiens et meilleurs Albertains. Mais avant de partager cette richesse, il faut la posséder nous-mêmes.

Mais, précisément, nos jeunes, actuellement, parce qu'ils n'ont pas eu l'éducation nécessaire, ne peuvent donner les richesses de leur culture aux autres. Nous savons par expérience l'incroyable insuffisance de leur vie canadienne-française. Pour gagner les autres à soi, il faut tout de même être d'abord soi-même. Nous n'aurons donc jamais trop de zèle à nous enrichir nous-mêmes, à posséder parfaitement l'attitude chrétienne et canadienne personnelle que nous devons apprendre aux jeunes ensuite. Et nous y réussirons. Voyez, on ne cesse pas de s'étonner des succès continuels que nous remportons, malgré notre pauvreté, malgré les obstacles, les injustices qu'on nous oppose. Notre vie est forte: laissons-la donc se développer en nous jusqu'au sommet. Nous ne le pourorns pas sans la prière, beaucoup de prière. Vous savez bien que notre survivance est une oeuvre humainement impossible.

M. le président remercia le Père St-Arnaud puis invita M. le curé de Bonnyville à dire quelques mots. Celui-ci félicite les congressistes de leurs succès, les invite à continuer une tâche éminemment importante et qui intéresse tous les chargés d'âmes, Son Excellence particulièrement et les curés. M. Lerouge nous dit sa joie profonde et ses voeux les meilleurs.

Pour notre jeunesse

Puis Son Excellence, Mgr Baudoux, rappelle à son tour, comment nos problèmes de survivance ont pris vraiment les intérêts profonds de ses vingt ans de vie pastorale en Saskatchewan. Quand, dit-il, aurons-nous un solution adéquate à ces luttes? Nous aurons toujours des difficultés parce que nous sommes catholiques et français. Nos défaites ne doivent pas nous abattre. Nos victoires, comme CKSB et CHFA doivent nous rendre optimistes et fiers, nous pousser à la collaboration véritable.

En effet, pour quelle raison fondamentale travaillons-nous à cette oeuvre? Pourquoi nos journaux, nos associations, nos postes de radio, sinon pour notre jeunesse? Nous avons mission de nous y donner tout entiers, pour l'Eglise et la patrie. Voilà pourquoi des réunions régionales comme celle-ci connaissent leur efficacité dans les éléments de solution qu'elles apportent. La discussion est lumineuse quand elle est bien franche et pleine de charité mutuelle. Alors, mais alors seulement, on peut collaborer, travailler avec les autres. Car, l'oeuvre de notre survivance est une tâche qui nous dépasse tous individuellement. Mais elle ne nous dépasse pas collectivement. La franchise et la charité nous permettent, en effet, réellement, de bâtir ensemble, sans arracher d'une main, ce qu'on a construit de l'autre. . . C'est la seule manière d'atteindre à la victoire, dans les circonstances et la situation que des forces étrangères nous imposent. Prions Dieu pour que cette franchise et cette charité mutuelle croissent de plus en plus en nous.

Du courage, et non de la lâcheté

M. le président adresse à Son Excellence un merci très sincère et se rappelle qu'il n'a pas encore demandé au R. P. Berthold, bien connu de tous et cher à tous, s'il ne dirait pas quelques mots pour terminer la réunion. Le R. P. commence par féliciter chaleureusement tous les participants, puis souligne le grand besoin de prièr que nous avons pour notre oeuvre. Il rappelle comment, dans certains milieux qui finissent par nous influencer, l'on croit que le Canadien français doit subir, en silence, toutes les injustices, faire le mouton. C'est incroyable comme nous sommes bêtes, moutons, parfois, dit-il. On m'a dit, continue le Père, que certains affirmaient que le français nuit à nos élèves, les empêche de réussir aussi bien que les autres, J'aimerais savoir l'opinion de M. Racette à ce propos. Il y aurait tellement de choses à dire encore. Mais ce serait trop long. Qu'il me suffise de vous assurer, mes bien chers professeurs, que nous pouvons réussir, malgré tous les obstacles, parce que nous sommes dans le droit, d'abord; ensuite parce que nous avons la volonté de courage, de persévérance et de collaboration nécessaire pour accomplir les destinées de notre mission providentielle ici.

Fin du congrès

Un vibrant "O Canada" clôtura la séance et permit aux professeurs de se rencontrer de nouveau, autour d'un goûter, vraiment royal, servi par les Soeurs de l'Assomption de Bonnyville. Leur hospitalité n'a pas connu de bornes et la cordialité de leur accueil a gagné tous les coeurs. Il était facile de lire chez toutes les figures une certitude qu'on avait accompli beaucoup durant cette journée de franchise et de collaboration intenses.

Dans son riche et profond message de la fin, notre dévoué président, M. Lavallée, souligna justement la grandeur d'une pareille réunion quand on songe à la sublimité de la mission qui nous incombe comme éducateurs bilingues. Travaillons ensemble, dit-il, puisque nous faisons une même famille et tendons nos efforts vers un même but.

Décès de Mme E. Goudreau

Mme Elmina Goudreau, de Beaumont, est décédée le 10 février à l'âge de 57 ans.

Elle laisse pour pleurer sa perte deux filles, Mme Eric Vallée, de Beaumont, et Mme Raymond Massé, d'Edmonton; 2 fils, Fernand et Alphé, de Beaumont; sa mère, Mme Napoléon Morin, de Beaumont; deux soeurs, Mme L'Heureux de Beaumont, Mme A. Théberge, de Picardville; deux frères, MM. Arthur Morin, de Beaumont, et Emile Morin, de Mercoal.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin à l'église Saint-Vital de Beaumont. M. l'abbé J.-E. Lapointe officiait, et les RR. PP. Girard et Riffle agissaient comme diacre et sous-diacre.

La maison Connelly-McKinley était en charge des funérailles.

Nos plus sincères condoléances à la famille.

La France recevra, au cours de l'année universitaire 1950-1951, deux cent soixante-quinze étudiants américains qui suivront des stages de formation musicale, de chant et de danse, au Centre d'éducation populaire de Saint-Cloud.

Journée d'A.C.F.A.

IMMACULEE-CONCEPTION

A versé $10.00: André Royer.

Ont versé $5.00: J.-O. Tremblay, E. Genest, Anonyme.

Ont versé $3.00: S. Pelletier, abbé J.-R. Ketchen.

Ont versé $2.00: G.-E. Deschênes, Louis Caouette, Mme E. Lebeau, A. Côté, C.-J.-M. Deschênes, Georges-C. Bourque, D. Potvin, Prosper Limoges, Mlle Alexina Poirier, Z. Tremblay, Alfred Cormier, J.-O. Pilon, J. Baril, G. Ouellet.

A versé $1.50: H.-R. Cummings.

Ont versé $1.00: Jean-Marie Deschênes, A.-J. Verreau, I. Belland, Mme M. Gibbon, Laurent Hébert, J. Gaudart, Roger Cormier, Léonard Caron, Jean Couture, Mme S. Hébert, Raoul Trottier, Ludger Montpetit, Sam Roux, Mlle Emma Turgeon, A. Gaulin, J.-Albert Sirois, T.-E. Rocque, Arthur Roberge, Edgar Caron, Mlle Léa Gaudart, E. Pahud, Emile D'Aoust, Emile Normandeau, Mlle Louise Gaudart, Roger Gaudart, Mlle Thérèse Gaudart, Mme Emile Richard, O. Lemieux, J.-W. Brodeur, Marcel Maheu, J. Normandeau, Mlle A. Grenier, A. Boisvert, Emilien Paradis, N. Turgeon, Philippe Sévigny, Mme Lachance, Mme S. Brunelle, Alphonse Ouellet, Maxime Villeneuve, Jos. Blache, Joseph Morin, Emile Therrien, C. Faure, J.-M. Guenette, Mme Alma Hébert, Paul Pilon, Justin Lefebvre, Edmond Gaumont, Mme F.-H. Coulombe, Edmond Letain, Jos. Therriault, Joseph Savoie, Mlle Geneviève Lefebvre, Pantaléon Desrosiers, Mme M. Théroux, L.-H. Boulanger, A. Limoges, N. Courtois, Mlle G.-B. Pilon, W.-G. Hirst, J.-A. Nadeau, J.-E. Landry, A. Armstrong, Mme L.-A. Dean, J.-L. Perreault.

A versé $0.75: Léo Charest.

Ont versé $0.50: Mlle E. Paradis, Mme J. Hamilton, A. Landry, Mme D. Gravelle, Maurice Gravelle, Mme M. Montpetit.

A versé $0.25: Fred Longpré.

TOTAL: $130.50.

Journée d'A.C.F.A.

SPIRIT RIVER

A versé $5.00: Abbé Paul Gagnon.

Ont versé $1.00: Louis Boulet, Hilaire Chabot, Ambroise Chabot, Alfred Labrecque, Josaphat Labrecque, Eugène Dion; Joseph Dion, Léger Payeur, Roméo Roy, Albert Roy, Alex Perras, Amédée Dufour, Josephus Labrosse, Paul Hamel, Thomas Parkinson, Denis Goulet, Odilon Roy.

TOTAL: $22.00.

Le Docteur Bosnyak à Saint-Paul

La population de Saint-Paul, et plus particulièrement les cultivateurs, est heureuse de souhaiter la bienvenue au Docteur et à Mme Georges Bosnyak, récemment arrivés au milieu de nous. Le Docteur Bosnyak, ancien élève des universités françaises, parle couramment notre langue et peut rendre de grands services à nos cultivateurs.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocycles — Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M.	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30	Bulletin de nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	
7h.35	De bonne humeur	De bonne humeur	De bonne humeur	De bonne humeur	De bonne humeur	De bonne humeur	
7h.45	Avant la Classe	Avant la Classe	Avant la Classe	Avant la Classe	Avant la Classe		
8h.00	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15	Prière du matin	Prière du matin	Prière du matin	Prière du matin	Prière du matin	Prière du matin	
8h.30	Bonjour, Madame	Bonjour, Madame	Bonjour, Madame	Bonjour, Madame	Bonjour, Madame	Bonjour, Madame	
9h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.15	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.45	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	L'Heure du Concerto
10h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
11h.00	L'Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	Au Bal Musette	En Vedette aujour d'hui	Nos Ecoles au Micro	L'Heure de la Messe
11h.15	L'Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	Au Bal Musette	Succès d'Hier et d'Aujourd'hui	Nos Ecoles au Micro	
11h.30	De beaux disques			Petit concert du jeudi	De beaux disques	Heure de Donnelly	L'Heure de la Messe
P.M.							
12h.00	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Accords sur l'accordéon	Réminiscences
12h.05	Le Piano populaire	Le Piano populaire	Le Piano populaire	Accordéon	Accordéon		
12h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
12h.30	En dinant	En dinant	En dinant	En dinant	En dinant	Heure de Girouxville	Bulletin sportif
12h.35	—					Heure de Girouxville	Au Son des fanfares
12h.40	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Heure de Girouxville	
12h.45	Quotes du Marché	Quotes du Marché	Quotes du Marché	Quotes du Marché	Quotes du Marché	Heure de Girouxville	Jardins plantureux
1h.00	Méli Mélo	La Chanson de Paris	Méli Mélo	La Chanson de Paris	Méli Mélo		Concert populaire
1h.30	Vos préférés	La Sieste musicale	Vos Préférés	La Sieste musicale	Vos Préférés	Musique pour tous	
1h.45	Vos préférés					A l'Opéra	
2h.00	Musique militaire	Au Caprice des goûts	Musique militaire	Au Caprice des goûts	Musique militaire	A l'Opéra	Paris chante
2h.15	Quadrilles et Reels		Quadrilles et Reels		Quadrilles et Reels		
2h.30	En furetant dans la discothèque	Rions et Chantons	En furetant dans la la discothèque	Rions et chantons	En furetant dans la la discothèque	A l'Opéra	Les grands maîtres
2h.45	—	Les Succès américains		Les succès américains			
3h.00	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	A l'Opéra	Fantaisie pour piano
3h.05	Chefs-d'oeuvre de la musique	Imprévu	Chefs-d'oeuvre de la musique	Imprévu	Chefs-d'oeuvre de la musique		
3h.30	Chansonnettes	Originalités	Chansonnettes	Originalités	Chansonnettes	A l'Opéra	La Bonne Chanson
3h.45	Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits		
4h.00	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	L'Heure du Thé
4h.15	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Chansonnettes	
4h.30	Refrains de l'Ouest	Refrains de l'Ouest	Refrains de l'Ouest	Refrains de l'Ouest	Refrains de l'Ouest	Le Coin des petits avec Francine	Détente
4h.45	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Détente	
5h.00	Le Thé dansant	Le Thé dansant	Le Thé dansant	Le Thé dansant	Le Thé dansant	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15	Vos chansons et la mienne	Vos Chansons et la mienne	Vos Chansons et la mienne	Vos Chansons et la mienne	Vos Chansons et la mienne		L'Orgue populaire
5h.20	—						
5h.30	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Heure dominicale	Fantaisie
5h.45	Votre conseillère Orize	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	Radio Collège	Forum de l'Heure Dominicale
SOIREE							
6h.00	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors-d'oeuvre musical	Récital, orgue, piano
6h.15	Rardio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30	Avant le Théâtre	Avant le Théâtre	Avant le Théâtre	Avant le Théâtre	Avant le Théâtre	Avant le Théâtre	Français sur le Vif
6h.45	Rythmes et Mélodies	L'Orgue enchanté	Le Violon qui chante	L'Orgue enchanté	Le Violon qui chante	Rythmes et mélodies	Les cordes argentées
7h.00	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Nos chansonniers	Au pays des Pampas
7h.15	Musique de cabaret	Valses et tangos	Musique de cabaret	Valses et tangos	Musique de cabaret	Valses et Tangos	
7h.30	Pot pourri musical		Saludos Amigos	Croquis de Québec	Fred Jackson		L'Heure de la Valse
7h.45	Votre chanteur, Mme	Chansons canadiennes	Le Chanteur des Prairies	Votre chanteur, Mme	Chansons canadiennes	Votre chanteur, Mme	
8h.00	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelels
8h.10	Il y a concert ce soir	Passe-Temps	Intermède	Contes de F. Leclerc	Il y a concert ce soir	Intermède	Sur les Boulevards parisiens
8h.15	—		Sous les Palmiers			Les trois Troubadours	
8h.30	Monsieur Gustave	Gabriel Haas, accordéoniste	Dans l'intimité familiale	L'Ecole des Parents	Le Choc des Idées	Aventures scientifiques	Album de la musique
8h.45	—	Chronique littéraire					
9h.00	Vive la Canadienne	Rimes et Fantaisies avec Thérèse	Courrier de Radio Parents	Rimes et Fantaisies avec Thérèse	Rendez-vous avec Jean Létourneau	Vive la Canadienne	Trois de Québec
9h.15	—	En Récital ce soir		Histoire du Canada	En Récital ce soir		
9h.30	Entretiens littéraires	Entretiens littéraires	Entretiens littéraires	Entretiens littéraires	Entretiens littéraires	Activités canadiennes françaises	Concert miniature
9h.45	Tino Rossi chante	Geo. Guétary chante	Jean Clément chante	Rina Ketty chante	André Dassary chante	Les musiciens du 18e siècle	
10h.00	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10	Souvenirs	Réflexions	"Sous l'Abat-Jour"	Souvenirs	Réflexions	Méditation	L'Heure du repos
10h.30	Petites symphonies	Notre pianiste invité	Extraits d'opérettes	Notre pianiste invité	Trésors symphoniques	En Sourdine	Quelques oeuvres...
10h.45	—			Refrains étrangers		Refrains étrangers	
11h.00	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.30	Intimité	Nocturne	Intimité	Nocturne	Intimité	Nocturne	Rêveries
11h.55	Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions